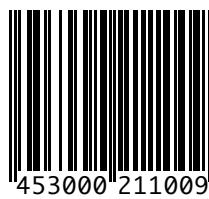




Un mort, des émeutes et un déni politique

La mort du jeune Nahel, tué par la police à Nanterre le 27 juin, a provoqué de violentes émeutes dans les banlieues françaises. Face à cette explosion, le pouvoir se défausse en niant le caractère raciste des violences policières et l'impasse sociale dans laquelle se trouvent les populations des quartiers populaires.

Édito p. 2 et Regards p. 6



0 1 7 4 3

5 453000 211009

NEWS

Echte Dörfer und echte Städte S. 3

Nach jahrelanger Arbeit präsentierte Claude Turmes das neue „Programme directeur“ für die Landesplanung – das über die Grenzen hinausgeht.

THEMA

Wie steht es um den Kep? S. 4

Der Kulturentwicklungsplan (KEP) besteht seit 2018 – höchste Zeit für eine Zwischenbilanz. Über Erfolge, Polemiken und Baustellen.

REGARDS

Grüne alternative Realität S. 7

Bedrängt durch Greenwashing und den Vorwurf klimapolitischer Zögerlichkeit, setzen Déi Gréng auf Geschlossenheit und Schönreden der eigenen Bilanz.

EDITORIAL



FRANCE

Un amour à jamais irremplaçable

Fabien Grasser

Les émeutes qui ont éclaté en France après le meurtre du jeune Nahel par un policier éludent les questions soulevées par cette affaire : celles des violences policières et de l'impasse sociale dans laquelle sont maintenues les populations des quartiers populaires.

Des infractions au code de la route qui coûtent cher : en 18 mois, 16 jeunes ont été abattus en France par des policiers pour un refus d'obtempérer. Bien souvent, leur seul tort a été d'habiter un quartier populaire et d'avoir la mauvaise couleur de peau. La mort de Nahel, 17 ans, jeune Français d'origine maghrébine, tué à Nanterre le 27 juin, a choqué et ému une grande partie du pays. L'auteur du tir a été mis en examen pour homicide volontaire et incarcéré. Mais dans les heures qui ont suivi les faits, la machine à salir et à haine s'est mise en branle, alimentée en premier lieu par l'empire médiatique d'extrême droite du milliardaire Vincent Bolloré.

Il s'agissait en somme d'inverser la charge, de faire porter à Nahel la responsabilité de sa propre mort en lui inventant par exemple un casier judiciaire chargé qu'il n'avait pas. Ce décès de trop a provoqué des émeutes aussi prévisibles qu'inéluctables dans tout l'Hexagone, dans les grandes agglomérations mais aussi dans de petites villes, où des dizaines de milliers de jeunes ont incendié, affronté les forces de l'ordre, pillé des magasins pendant cinq nuits et parfois en plein jour. Ce déchaînement a d'abord été auto-destructeur, car il a en priorité ciblé les infrastructures déjà fragilisées des quartiers : écoles, médiathèques, centres sociaux, commerces. Un immense gâchis alimenté par la frustration et par la colère, qui est toujours l'expression d'une souffrance. Cela ne rend pas justice à Nahel, mais « c'est la

seule façon de nous faire entendre », répètent des jeunes interrogés dans les médias français.

Ces événements ont été récupérés par la droite, l'extrême droite et les syndicats policiers pour stigmatiser les populations des cités et nourrir leur fantasme complotiste et raciste du « grand remplacement » migratoire. Ainsi a-t-on vu UNSA et Alliance, les deux principaux syndicats policiers, déclarer la « guerre » aux « nuisibles » dans un communiqué qui menace le pouvoir exécutif de représailles s'ils n'obtiennent pas carte blanche pour réprimer les émeutes à leur guise. Tétanisé face à un appareil policier dont il a fait un instrument important de sa gouvernance, le pouvoir n'a rien trouvé à redire à ce chantage. Le président de LR, Éric Ciotti, multiplie quant à lui les outrances pour tenter de doubler sur leur droite Zemmour et Le Pen, réclamant notamment la déchéance de nationalité pour les émeutiers-ères possédant la double nationalité.

Dans les heures qui ont suivi les faits, la machine à salir et à haine s'est mise en branle, alimentée en premier lieu par l'empire médiatique d'extrême droite du milliardaire Vincent Bolloré.

humé un discours de Jacques Chirac. En 2005, à l'issue de trois semaines d'émeutes qui avaient secoué le pays suite à la mort de deux ados qui fuyaient la police à Clichy-sous-Bois, l'ancien président avait rappelé que les jeunes des banlieues sont toutes et tous des « enfants de la République ». Dix-huit ans plus tard, le paradigme est inversé et les jeunes des banlieues se trouvent désormais exclu-es de la communauté nationale, placé-es « hors champ républicain » par une partie du champ politique et médiatique. Mais depuis 2005, rien n'a été entrepris pour améliorer la situation : les rapports à la police se sont encore durcis et les populations des cités, vulnérables et précarisées, sont maintenues dans une impasse sociale grandissante.

Les émeutes et leur récupération politique ont fait passer au second plan la mort de Nahel et la légitime émotion qu'elle a suscitée. Il conduisait certes sans permis et avait déjà fait l'objet d'une mesure éducative pour un refus d'obtempérer. Mais on ne peut réduire sa vie à ces seules entorses à la loi. Nahel et tous les jeunes tués dans les mêmes circonstances étaient plus que cela. Ses proches décrivent un ado un peu nounours, aimable et toujours prêt à rendre service, passionné de rugby à XIII. « Il me disait 'je t'aime' chaque matin et chaque soir », raconte sa maman Mounia dont c'était l'enfant unique, qu'elle avait élevé seule. Les vitrines brisées seront remplacées. Cet amour ne le sera jamais.

REGARDS

Kulturentwicklungsplan:
Beharren ist Kunst **S. 4**
Banlieues en France : le grand abandon **p. 6**
Déi-Gréng-Wahlkongress:
Weil wir so gut sind ... **S. 7**
Niederländische Kolonialherrschaft:
Jubel für den König **S. 8**
Der letzte linke Kleingärtner:
Kampf um die Kartoffel **S. 10**
Backcover: Pit Reding **S. 11**
Somebody Somewhere:
Selbstfindung im Kaff **S. 12**
Dans les salles : Il sol dell'avvenire **p. 13**

AGENDA

Wat ass lass? **S. 14**
Expo **S. 16**
Kino **S. 17**

Coverfoto: Gilles Kayser



Der Fotograf Pit Reding gestaltet im Juli die Rückseiten der woxx.
Das Interview zur Serie findet sich auf S. 11 und ist auch online unter woxx.eu/pitreding nachzulesen.

Repeints en « hordes sauvages » et en « barbares », ces jeunes seraient, à entendre droite, extrême droite et aussi certains macronistes, en dehors de la République. Face à cette rhétorique déjà bien rodée, la gauche a ex-

AKTUELL

LANDESPLANUNG

Der große Plan

Joël Adami

Nach zwanzig Jahren wurde nun eine Neuauflage des „Programme directeur d'aménagement du territoire“ (PDAT) präsentiert. Damit weniger Boden verbraucht wird, soll Wachstum künftig vor allem dort stattfinden, wo es „Sinn macht“.

Die Fläche von 240 Fußballfeldern (ca. 180 Hektar) wird jedes Jahr in Luxemburg verbaut, zubetoniert oder geteert. Viel Flächenverbrauch für ein kleines Land. Zudem läuft dieser „Verbrauch“ – richtig wären Begriffe wie zu betonieren oder verbauen – nicht sonderlich zielgerichtet ab. Der neue PDAT legt nicht nur klar fest, welche Ortschaften in Zukunft wie wachsen sollen, sondern will auch dem Flächenverbrauch ein Ende setzen: Ab 2035 sollen nur noch 0,25 Hektar am Tag zubetoniert, asphaltiert oder verbaut werden: Das wären dann „nur“ noch 120 Fußballfelder im Jahr. Nach 2050 soll der Flächenverbrauch gegen Null tendieren, sodass nur noch bereits versiegelte Flächen benutzt werden können.

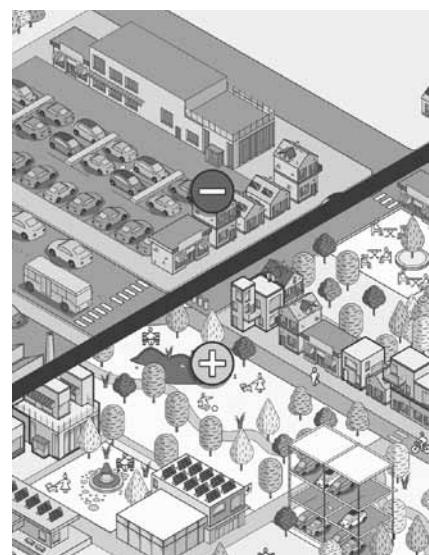
Dennoch, betont das Landesplanungsministerium, sei in Zukunft genug Raum für den Wohnungsbau vorhanden: 4.295 Hektar, auf denen könnten Wohnungen für 371.500 Einwohner*innen entstehen, steht im PDAT. Diese Flächen sind zum Teil auch bereits versiegelt, nämlich 1.900 Hektar Brachflächen, die bebaut werden könnten. Doch es geht längst nicht nur um Versiegelung: Der PDAT enthält eine Bestandsaufnahme der landesplanerischen Entwicklung Luxemburgs. Dabei stellen die Autor*innen fest, was viele vor ihnen bereits festgestellt haben: Das Land ist sehr zerschnitten und zersiedelt, die urbanen Zentren fransen an ihren Rändern aus, es gibt große Mobilitätsprobleme und der Wohnungsbau ist viel zu teuer.

Zwanzig Jahre und viel Chaos

In den folgenden Kapiteln werden Prinzipien, Ziele, Strategien und Werkzeuge aufgestellt, mit deren Hilfe diese Probleme gelöst werden sollen. Neben der Reduzierung der Versiegelung soll sich Luxemburg vor allem dort entwickeln, wo es „angebracht“ ist: in den drei urbanen Zentren und ausgewählten größeren Ortschaften. Ländliche Regionen sollen hingegen nicht unbegrenzt wachsen, sondern ihren Dorfcharakter – sofern sie einen solchen noch besitzen – behalten. Eins der wichtigsten Werkzeuge ist die Umgestaltung bestehender Orte, die ihre einstige Funktion nicht mehr so ganz erfüllen. Das können Industriebachen sein, oder aber gigantische As-

phaltwüsten in Gewerbegebieten, die künftig zu begrünten Wohnvierteln umgebaut werden könnten.

Das dritte große Ziel des PDAT lautet grenzüberschreitende Planung. Da die Zahl der Grenzgänger*innen sich in den letzten 20 Jahren mehr als verdoppelt hat, müsse man gemeinsam mit den Nachbarländern planen, vor allem im Bereich Transport. 50 Millionen Euro hat man aus dem EU-Programm „Interreg“ ergattert, mit denen sollen in sieben grenzüberschreitenden Zonen Projekte realisiert werden. Das Programm läuft bis 2027, während der PDAT eigentlich eine planerische Zukunft bis 2035 zeigen soll.



GRAFIK: MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Um weniger Flächen zu versiegeln, sollen großflächige Parkplätze der Vergangenheit angehören. Autos kommen in „Silos“, damit mehr Platz für Grünflächen bleibt.

Der letzte PDAT ist mittlerweile zwanzig Jahre alt. Im Vorwort betont Landesplanungsminister Claude Turmes (DÉI Gréng), dass es ihm wichtig war, den Prozess partizipativ zu gestalten. Dabei war der eher chaotisch: Seit Januar 2018 liefen die Arbeiten, die vom damals zuständigen Minister François Bausch (DÉI Gréng) initiiert worden waren. Eine Bürger*innenbefragung 2018 war nicht genug, 2020 wurde dann auch das Projekt „Luxemburg in Transition“ gestartet, bei dem Teams von Expert*innen Ideen entwickelten (woxx 1591). Das etwas später ins Leben gerufene Bürger*innenkomitee „Lëtzebuerg 2050“ durfte diese zwar nicht bewerten – das tat eine Jury – sondern konnte eigene Ideen zur Landesplanung einbringen und diese vorstellen (woxx 1671). Nun können sie im PDAT nachlesen, welche ihrer Vorschläge eingebaut wurden.

SHORT NEWS

Für mehr Klima im nächsten Koalitionsvertrag

(mes) – Die Plattform Votum Klima stellte Anfang dieser Woche zum vierten Mal seit den Kammerwahlen 2009 Forderungen vor; diesmal in Bezug auf die Parlamentswahlen im Oktober 2023. 156 Maßnahmen verlangt der Verband hiesiger NGOs in den Bereichen soziale Entwicklung und Umwelt, zu dem unter anderem Greenpeace, Action Solidarité Tiers Monde und Caritas Luxembourg zählen. Von einem Pestizidverbot im privaten Gebrauch bis hin zu einer Erhöhung der CO₂-Steuer: Um der Klimakrise sowie dem Verlust an Artenvielfalt und der steigenden sozialen Ungleichheit entgegenzuwirken, sollen Politiker*innen die einzelnen Forderungen auf nationaler und internationaler Ebene umsetzen. So fordert Votum Klima beispielsweise, dass Luxemburg die Rechte von Klimaflüchtlingen anerkennt. Zudem sollen Fragen zur Gesellschaft und der Klimakrise zusammen gedacht werden, etwa durch die Schaffung erschwinglichen Wohnraums. „Die Menschen mit dem niedrigsten Einkommen leiden am stärksten unter den Auswirkungen des Klimawandels, obwohl sie weniger Ressourcen haben, um sich anzupassen oder umweltfreundliche Verhaltensweisen anzuwenden“, schreiben die NGOs. Auch der luxemburgische Finanzplatz, der weiterhin in fossile Brennstoffe investiert, soll nachhaltig gestaltet werden. Landesweit muss „der Fußabdruck bis 2050 fast zehnmal verringert werden, was die enormen Anstrengungen verdeutlicht, die auf allen Ebenen unternommen werden müssen“, so die NGOs in ihren Forderungen an die zukünftigen Mandatsträger*innen.

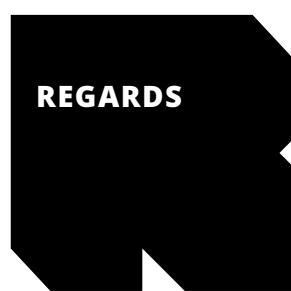
Forum 432: Jugendkultur

(tj) – „forum als Zeitschrift für Politik, Gesellschaft und Kultur wird von Erwachsenen – oft älteren Erwachsenen – produziert, gelesen und genutzt. Kann diese Ausgabe Türen öffnen und scheinbar einzementierte Altersgrenzen überschreiten?“, so die rhetorische Frage, die das Zweimonatsblatt in seiner Einführung ins Dossier aufwirft. In diesem wird sich in der aktuellen Ausgabe dem Thema „Jugendkultur“ gewidmet. Es geht um Jugendsprache, Corona-Pandemie, Soziale Medien, Sportvereine, Literatur und das Wohlbefinden junger Menschen in Luxemburg. Eine Frage, die gleich in mehreren Beiträgen im Zentrum steht, ist, inwieweit die politisch Verantwortlichen die Anliegen junger Menschen berücksichtigen beziehungsweise berücksichtigen könnten. Zu Wort kommen neben Forschenden auch Mitglieder, der im Fokus stehenden demographischen Gruppe selbst, etwa Jugendparteien, Erstwähler*innen oder auch der luxemburgische Autor Cosimo Suglia. Ob dem Anliegen, der Überschreitung von Altersgrenzen Türen zu öffnen am Ende Rechnung getragen wurde (und ob man 30-Jährige wirklich noch als Jugendliche bezeichnen kann), bleibt dem Urteil der Leser*innen überlassen. Man darf jedenfalls gespannt sein, ob junge Menschen auch künftig verstärkt in der Publikation zu Wort kommen werden.

woxx@home

Willkommen Maria Elorza Saralegui!

(is) – Vom Praktikum zur Festanstellung: Maria Elorza Saralegui ist der Sprung gelungen. Arbeitete sie sich 2021 von April bis Juni noch als Praktikantin in den Redaktionsalltag der woxx ein, ergänzt sie das Team ab sofort als festes Mitglied. Maria hat die woxx in kurzer Zeit mit ihrer Neugier, ihrem Engagement und ihren journalistischen Kompetenzen überzeugt, die sie im Zuge ihrer Studien vertiefte: Zuerst schloss sie ihren Bachelor in Illustration an der Cardiff School of Art and Design in Großbritannien ab, dann zog es sie zum Master an die Journalist*innenschule in Dänemark, wo sie sich auf investigativen Journalismus spezialisierte. Während ihres Erasmus-Semesters an der University of Amsterdam widmete sie sich vor allem der Klimakommunikation und dem Klimajournalismus. Nebenbei sammelte sie als Praktikantin bei Reporter.lu sowie als freie Autorin und Illustratorin Erfahrungen bei Euronews, The Caravan und Nature Italy. Für die woxx schrieb sie zuletzt den Artikel „Luxemburgs Armee und die Treibhausgase: Die Klimakrieger“ über Luxemburgs Ambitionen, eine klimaneutrale Armee aufzustellen. Während Henri, menschenscheuer Hund der woxx, sich bellend über Marias Einstieg echauffierte, heißt der Rest des Teams sie herzlich willkommen und freut sich auf eine vielversprechende Zusammenarbeit!



THEMA

KULTURENTWICKLUNGSPLAN

Beharren ist Kunst

Isabel Spigarelli

2018 trat der Kulturentwicklungsplan in Kraft. Was ist der Stand zur Halbzeit? Die Zwischenbilanz des Kulturministeriums und der Dachverbände.

Geschlossene Kulturinstitutionen während der Corona-Pandemie, ein durchwachsenes „Esch2022“, Polemiken um das alternative Kunstmuseum Bâiment4 in Esch: In Sachen Kulturpolitik gab es in den letzten Jahren und Monaten einige Herausforderungen. Nebenbei wurde an der Umsetzung des nationalen Kulturentwicklungsplans (Kep) gearbeitet, der 2018 unter dem damaligen Staatssekretär für kulturelle Angelegenheiten, Guy Arendt (DP), verabschiedet wurde. Letzte Woche zog die amtierende Kulturministerin Sam Tanson (Déi Gréng) eine Zwischenbilanz.

Bisher wurden 60 Prozent des Keps umgesetzt. Die Liste der abgeschlossenen Forderungen ist dementsprechend lang und kleinteilig, doch hier einige rezente Entwicklungen: Im Juni 2022 wurde eine „Charte de déontologie“ eingeführt, die unter anderem den Umgang mit Kulturschaffenden definiert, etwa ihre angemessene Bezahlung nach Vorgaben aus dem Sektor oder die Berücksichtigung der Chancengleichheit. Mehr als 126 Kultureinrichtungen haben diese laut Ministerium bis dato unterzeichnet. Ende 2022 wurden darüber hinaus die Richtlinien zum Erhalt von Unterstützungsgeldern angepasst und der Sonderurlaub „congé culturel“ nach seiner Abschaffung 2014 in veränderter Form wieder eingeführt. Die woxx berichtete ausführlich (woxx 1713) über die entsprechende Debatte in der Abgeordnetenkammer. Letztere ernannte die Museen Casino und Mudam, das Théâtre national du Luxembourg sowie die Rotondes und das Choreographiezentrum Trois C-L am vergangenen Donnerstag außerdem zu öffentlichen Institutionen. Das verhilft den Strukturen nach Angaben des Ministeriums zu einer sicheren legalen Grundlage, einer „gestion adaptée au regard de leurs missions de service public“ und einer staatlichen Mitfinanzierung.

Stichwort Finanzen: Das Kulturbudget ist im Vergleich zur vorangehenden Legislaturperiode um 26 Prozent gestiegen und beträgt dieses Jahr 183 Millionen Euro – macht damit aber immer noch weniger als ein Prozent der Staatsfinanzen aus. Nichtsdestotrotz schloss das Kulturministerium 2023 mehr Abkommen

mit Kulturakteur*innen ab als noch 2018: Damals unterhielt es 49 Konventionen, dieses Jahr sind es 126 in Höhe von 74,8 Millionen Euro (Stand: 3. Juli 2023). Davon betreffen vier öffentliche Institutionen, zehn Gemeinden und 112 Kulturverbände.

Eine der Konventionen ist die mit frEsch, einer Kulturorganisation der Gemeinde Esch. Diese sorgte zuletzt durch intransparente Finanzen und den fragwürdigen Umgang mit Kulturschaffenden aus dem Bâiment4, das frEsch mitverwaltet, für Schlagzeilen. Das Kulturministerium stellt frEsch dieses Jahr eine halbe Million für den Unterhalt des Bridderhaus und der Konschthal zur Verfügung. Eine detaillierte Jahresbilanz der Organisation liegt im Handels- und Firmenregister bis heute nicht vor.

„Das Kulturministerium behält die Situation im Auge, greift aber nicht in die internen Konflikte zwischen der Gemeinde Esch und den Verbänden ein.“

Auf die Polemik in Esch angesprochen schreibt das Kulturministerium der woxx: „Das Kulturministerium behält die Situation im Auge, greift aber nicht in die internen Konflikte zwischen der Gemeinde Esch und den Verbänden ein.“ Wer wacht also darüber, dass die Gelder des Ministeriums dort ankommen, wo sie sollen? Mitarbeiter*innen des Ministeriums, die jeweils die Dossiers betreuen, die in ihren Kompetenzbereich fallen. „Das reicht von der Nachverfolgung reglementierender Prozeduren, der Kontrolle der Budgets, der Bilanzen und Berichte, bis hin zum regelmäßigen Austausch vor Ort oder im Gespräch mit dem Ministerium“, präzisiert das Kulturministerium.

Die Konvention mit frEsch sei auf ein Jahr ausgelegt, Ende 2023 werde sie wahrscheinlich durch einen „pac-te culturel“ – eine Forderung aus dem Kep – ersetzt. Damit wäre Esch die erste Gemeinde, die einen entsprechenden Pakt mit dem Ministerium schließt. „Es geht darum die einzelnen Abkommen mit der Gemeinde (Konservatorium, Theater, Konschthal und Bridderhaus) mittels einer einzigen

Konvention zu bündeln und sowohl die Missionen des Ministeriums als auch die der Gemeinde zu klären“, so das Kulturministerium.

Allgemein scheinen die Forderungen, die kommunale Kulturpolitik betreffen, keine Priorität bei der Umsetzung des Kep zu sein: Bisher haben beispielsweise nur die Gemeinden Esch (2017) und Differdingen (2018) kommunale Kulturentwicklungspläne publiziert, Gespräche mit der Kulturbteilung der Stadt Luxemburg fanden 2020 statt. Das, obwohl Gemeinden und interkommunale Syndikate im Kep (Empfehlung 39) explizit dazu ermutigt werden und die Minett-Region letztes Jahr immerhin die europäische Kulturhauptstadt stellte.

Das Kulturministerium verweist auf die Autonomie der Gemeinden: „Die Gemeinden können sich im Bereich Kultur so aufstellen, wie sie das für richtig halten.“ Nicht für jede Gemeinde eigne sich ein entsprechender Plan, nicht alle verfügten über dieselben finanziellen Mittel. „In Esch sehen wir jedoch, was für einen Unterschied es macht, wenn eine Gemeinde einen strategischen Kulturentwicklungsplan verfolgt“, schreibt das Kulturministerium. Der Escher Kulturentwicklungsplan „Connexions II“ gibt die Strategie bis 2027 vor und wurde zuletzt im Oktober 2022 überarbeitet.

Was die finanziellen Mittel angeht, hält der Kep selbst einen Lösungsansatz (Empfehlung 61) bereit, der jedoch nur zu zehn Prozent umgesetzt wurde: die Einrichtung eines Fonds zur regionalen Kulturentwicklung. „Es gibt keinen festen Zeitplan, wann welche Empfehlung umgesetzt werden soll oder muss – der Kep erstreckt sich über zehn Jahre“, rechtfertigt das Kulturministerium dies auf Nachfrage der woxx. „Es gibt in diesem Zusammenhang dennoch Fortschritte: Das Kulturministerium hat eine „ligne budgétaire“, um Gemeinden finanziell beim Bau von Kulturinfrastrukturen unter die Arme zu greifen.“ Dies sei kürzlich auf der Website des Ministeriums kommuniziert worden. Über diesen Weg flossen 2022 über 9 Millionen Euro in die Gemeindekassen.

Momentan arbeite das Ministerium auch an Fünfjahresplänen für die kommunale Kulturförderung, nach Vorbild des „plan quinquennal des infrastructures touristiques“. Im Kulturpodcast der woxx forderte Maxime Bender, Direktor des Trifolion Echternach und Präsident des regionalen Kulturverbands „Réseau“, im

3 Zahlen zur Kulturpolitik

126 Konventionen unterhält das Kulturministerium momentan

74,8 Millionen Euro werden so an Kulturakteur*innen ausgeschüttet

183 Millionen Euro beträgt das Kulturbudget 2023, also weniger als ein Prozent der gesamten Staatsfinanzen

Das luxemburgische Kulturministerium:
Wie schreitet hinter verschlossenen
Türen die Umsetzung des
Kulturentwicklungsplans voran und
was sagt das Ministerium zu rezenten
Polemiken im Kulturbereich?

Mai genau das: Bender bedauerte im Gespräch über kommunale Kulturpolitik, dass es aufgrund jährlich verhandelter Konventionen an Planungssicherheit fehle, die besonders den Arbeitsalltag kleiner, regionaler Strukturen erschwere.

Das Kulturministerium räumt in Bezug auf die vergleichsweise schleppenden Fortschritte in Sachen kommunale Kulturpolitik schließlich ein: „Die Kulturschaffenden waren von der Pandemie am stärksten betroffen und deswegen hat das Ministerium beschlossen, den Fokus auf die Empfehlungen zum Künstlerstatut, der Professionalisierung und der Strukturierung des Sektors zu legen und deren Umsetzung zu priorisieren.“

So nannte Sam Tanson den engen Austausch mit den Kulturschaffenden im Zuge der Zwischenbilanz eine der größten Errungenschaften der letzten Jahre. Kulturelle Dachverbände wie die Theater Federatioun, die Association des artistes plasticiens du Luxembourg (AAPL) und die Association luxembourgeoise des professionnels du spectacle vivant (Aspro) bestätigen dies der woxx gegenüber und offenbaren, viele ihrer Forderungen seien seit 2018 umgesetzt worden.

Die Theater Federatioun nennt die meisten Beispiele, darunter die Aufstockung des Personals in kleinen Theatern, die Einführung einer „aide structurante“ für Theaterkompanien oder die Anpassung des „régime fiscal“ für die Künstler*innen sowie für die Produktionsstätten und Kultureinrichtungen. Seit 2020 gilt für den Sektor der Bühnenkunst eine niedrige TVA von drei Prozent für die Künstler*innen und die betroffenen Strukturen, was die Theater Federatioun begrüßt. Genauso wie die Tatsache, dass es inzwischen über dreißig Konventionen zwischen dem Kulturministerium und Theatern gebe: 2018 beliefen sich die Abkommen auf 11,5 Millionen, 2023 auf 13,8 Millionen Euro.

Trotzdem bedauert die Theater Federatioun, dass dem Theatersektor 2021 beispielsweise nur 6,28 Prozent der staatlichen Beihilfen und Subventionen des Kulturministeriums zukamen, dem Tanzsektor sogar lediglich 1,22 Prozent. „Les structures ont besoin de plus de moyens financiers pour embaucher de nouveaux salariés – et éviter ainsi un certain épuisement des équipes, comme cela est ressenti dans plusieurs structures –, pour mieux rémunérer leurs équipes, pour mieux rémunérer les



COPYRIGHT: GLPE, CC BY-SA 3.0 VIA WIKIMEDIA COMMONS

artistes et les intermittents du spectacle“, schreibt sie.

Ein erster Schritt wäre die automatische Anpassung der Konventionen an den Index, sowohl vonseiten des Kulturministeriums als auch vonseiten der Gemeinden. Eine Forderung, die auch Maxime Bender im Kulturpodcast stellte, vor allem im Hinblick auf die Energiekrise. Das Kulturministerium entgegnet darauf: „Die Konventionen werden regelmäßig erhöht; zwischen 2022 und 2023 global betrachtet um 12,65 Prozent. Doch jede unterstützte Struktur ist anders: Die einen müssen ein Haus verwalten und haben dadurch schwankende Energiekosten; die anderen verfügen über mehr Personal.“ Die Erhöhungen würden deswegen individuell an die Strukturen angepasst.

„Un long chemin reste à faire pour que les productions inclusives fassent partie intégrante du paysage culturel luxembourgeois“

Positiv wertet die Theater Federatioun, dass seit 2018 viele Organisationen und Verbände gegründet worden sind. Das treibe die Strukturierung des Sektors voran, sorge für bereichernde Versammlungen. Der Bereich der Bühnenkunst habe gemeinsam mit anderen Akteur*innen wichtige Themen angehen können, wie den Umgang mit den Lockdowns im Rahmen der Corona-Pandemie und die Wiederer-

öffnung der Kultureinrichtungen, aber auch Fragen nach der Ressourcenverwendung. Diese beschäftigt auch die Aspro, die sich dafür Weiterbildungen und eine Ansprechperson beim Kulturministerium wünscht. Die Theater Federatioun arbeitet zurzeit nachhaltige Konzepte aus, wie einen nationalen Fundus für Theatermaterialien. Auf der Agenda des Verbands stehen weitere gesellschaftsrelevante Themen, so auch der Machtmisbrauch im Kultursektor. Dazu fand im November 2022 die Debatte „Unmute Power Abuse“ der Theater Federatioun, des Trois C-L und der Abtei Neumünster statt.

All dies sind Punkte, zu denen im Kep selbst nichts steht. Nur in der Charta für die Kultureinrichtungen tauchen Themen wie Ressourcenschöpfung und Gleichstellung auf. „Das Ministerium interessiert sich und setzt sich für alle Themen ein, die von der Kulturszene an es herangetragen werden“, versucht das Kulturministerium die Lücken zu erklären. „Momentan arbeiten wir mit dem Justizministerium an einer einheitlichen Herangehensweise, was die Anlaufstelle für Betroffene von Missbrauch in der Szene betrifft.“ Der Bedarf für eine solche Stelle wurde während der Konferenz „Unmute Power Abuse“ deutlich.

Die Verbände nennen viele weitere Baustellen, eine davon erkennt auch das Kulturministerium: das Publikum. Zwar ermögliche der Kulturpass, der 2010 eingeführt wurde, Besucher*innen ohne oder mit niedrigem Einkommen den Zugang zu Kultur, doch beweise die Studie „Le public des musées en 2020“, dass Geld allein nicht über den Kulturenuss entscheidet. Die woxx analysierte die Studien-

ergebnisse (woxx 1695) nach ihrer Veröffentlichung und hob hervor, dass Arbeiter*innen beispielsweise tendenziell eher regionale Kultureinrichtungen besuchen. Die Dachverbände sorgen sich ebenso um Inklusion und Diversität, aber auch um die Anzahl der Besucher*innen allgemein. So schreibt die Theater Federatioun, die Hallen seien längst nicht mehr so voll, wie noch vor den Ausgangssperren im Zuge der Corona-Pandemie.

Die Aspro geht einen Schritt weiter und meint: „La diversité et l'inclusion au niveau des publics seront tout aussi important qu'au niveau des artistes. Un long chemin reste à faire pour que les productions inclusives fassent partie intégrante du paysage culturel luxembourgeois et que les artistes avec besoins spécifiques aient leur place sur nos scènes de spectacle professionnelles.“ Zwar gibt es in dem Kontext einzelne Initiativen, wie das landesweite Netzwerk „Mosaik Kultur Inklusiv“ für mehr Inklusion in der Kultur, doch stellen diese nach wie vor Ausnahmen dar.

Was in den verbleibenden fünf Jahren Prioritäten bei der Umsetzung des Kep sein werden, entscheidet nicht zuletzt der Ausgang der Parlamentswahlen im Oktober. Das Kulturministerium unter der Leitung von Sam Tanson ist hingegen überzeugt, dass ein politischer Wechsel den Kultursektor nur bedingt trifft, denn: „Wir haben in dieser Legislaturperiode viel daran gearbeitet, unsere Häuser zu stabilisieren und zu professionalisieren.“

FRANCE

Banlieues : le grand abandon

Fabien Grasser

La mort de Nahel, tué par un policier le 27 juin à Nanterre, a provoqué de violentes émeutes en France. Ces événements reflètent les rapports conflictuels et souvent racistes entre police et population des banlieues. Au-delà, elles mettent à nu les causes sociales profondes du malaise. Pour l'instant, Emmanuel Macron n'entend pas y remédier.

Ils et elles sont quelque 300 jeunes réunis place de la République ce vendredi 30 juin à 20 heures. Il y a les politisé-es comme les militant-es du Nouveau parti anticapitaliste (NPA) ou les anarchistes. Et il y a les jeunes venu-es des cités de la périphérie de Metz. Comme dans d'autres villes françaises au même moment, le rassemblement doit rendre hommage à Nahel et demander justice après la mort du jeune homme de 17 ans, abattu à bout portant par un policier, trois jours plus tôt à Nanterre. Les partis politiques, syndicats et associations à l'initiative de l'événement sont finalement absents, la manifestation ayant été interdite après trois nuits d'émeutes qui ont mis le feu aux quartiers populaires du pays. La réunion est néanmoins tolérée.

Une jeune femme dénonce les violences policières et scande « justice pour Nahel ! » face à la petite foule qui reprend en chœur. Puis les slogans se font plus agressifs et visent la dizaine de policiers positionnés à l'autre extrémité de la vaste place : « Tout le monde déteste la police », « Macron nous fait la guerre et sa police aussi ! » La tension monte, une poubelle s'embrase. Les forces de l'ordre quittent la

place dans une apparente tentative de désescalade. En vain, une partie des jeunes étant bel et bien venue pour en découdre.

À quelques mètres de là, des CRS verrouillent l'entrée des rues piétonnes où se trouvent la majorité des boutiques et magasins du centre-ville. Plus loin, des hommes du Raid, une unité d'élite de la police, sont en embuscade, certains armés de fusils d'assaut.

Quand un officier lance l'ordre de dispersion avec un mégaphone, des cailloux s'abattent sur les policiers avant même la fin du décompte des trois sommations d'usage. Ces derniers répliquent par des tirs de lacrymogènes et les gendarmes engagent deux blindés dans ce qui semble surtout tenir de la démonstration de force. Les jeunes, dont certains ont à peine 13 ou 14 ans, se dispersent vers la gare, brisant des vitrines, incendiant des poubelles et des arbres sur leur passage. Ils ne font pas, dans l'immédiat, usage de fusées d'artifice, mais dans les heures qui suivent des groupes en déclenchent dans divers secteurs de la ville. À plusieurs reprises ces derniers jours, les émeutes ont débordé vers les centres-villes, parfois en plein jour, ce qui est nouveau.

Blessé en route vers Rodange

Pendant toute la durée de l'opération, les forces de l'ordre évitent au maximum le contact direct, se conformant aux instructions ministérielles destinées à prévenir un autre drame, par peur de voir la situation devenir incontrôlable dans le pays. Malgré

cela, un homme de 27 ans, circulant à scooter, est mort à la suite d'un probable tir de lanceur de balles de défense (LBD), à Marseille, dans la nuit de vendredi à samedi. Son épouse assure qu'il n'était pas mêlé aux émeutes. Plus près du Luxembourg, à Mont-Saint-Martin, un autre homme a été gravement blessé à la tête et se trouve dans le coma, victime d'un tir du Raid, alors qu'il se rendait à Rodange en voiture, en compagnie de deux amis. Dans les deux cas, il s'agit de jeunes gens d'origine nord-africaine.

La mort de Nahel fait écho au racisme dans la police française. L'adolescent est, en 18 mois, la seizième victime d'un tir mortel pour un refus d'obtempérer. Il y a trois semaines, Alhoussein, un Guinéen de 19 ans, était tué à Angoulême dans des circonstances identiques. La majorité des jeunes morts sous les balles policières étaient d'origine maghrébine ou noirs. Le nombre de tués est en hausse depuis l'adoption de la loi Cazeneuve en 2017, qui a élargi l'usage des armes à feu à cette infraction au Code de la route. Mais, à l'évidence, la légitime défense n'est pas toujours avérée. À Nanterre, les policiers avaient d'abord déclaré que Nahel fonçait sur eux, avant d'être contredits par une vidéo postée sur les réseaux sociaux. « Le législateur a consacré l'ascendant de la police sur la jeunesse postcoloniale », dit le politiste Fabien Jobard dans un entretien au « Monde » du 6 juin.

La discrimination par la police française des jeunes issus de l'immigration est documentée par des médias, les défenseur-es des droits humains et des institutions internationales. « C'est le moment pour le pays de s'attaquer sérieusement aux profonds problèmes de racisme et de discrimination raciale parmi les forces de l'ordre », a déclaré Ravina Shamdasani, porte-parole du Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme, le 30 juin. Le gouvernement rejette fermement ces accusations, tout comme il s'enferme dans le déni face aux innombrables violences policières. Le tout est couvert par la justice, qui assure une quasi-impunité aux forces de l'ordre.

Jeux vidéo et réseaux sociaux

Dans les heures qui ont suivi la mort de Nahel, le gouvernement était aux abois, tentant de déminer un terrain qu'il savait explosif. Le président a ainsi qualifié d'« inexcusable » le tir du policier. Mais Emmanuel Macron

refuse d'abroger la loi Cazeneuve, alors qu'elle prend de plus en plus des allures de « permis de tuer » pour la police. La demande de réforme profonde de l'appareil policier par l'opposition de gauche et les défenseur-es des droits humains n'est pas entendue.

Face aux émeutes, le président se défausse et accuse les jeux vidéo ou les réseaux sociaux, qu'il veut placer sous contrôle. Au premier rang des accusés figurent cependant les parents, à l'autorité jugée déficiente, alors que la moyenne d'âge des 3.500 personnes interpellées depuis le 27 juin est de 17 ans. En renvoyant toute la responsabilité sur les individus, le gouvernement agit dans la droite ligne néolibérale qui est la sienne. Il masque les véritables maux des banlieues ainsi que la misère sociale et économique entretenu depuis des décennies par incurie ou volonté politique.

Dans les quelque 1.500 « quartiers prioritaires » de l'Hexagone, le taux de pauvreté est 3 fois plus élevé que la moyenne nationale et le taux de chômage 2,5 fois plus important, selon l'Observatoire des inégalités. Pourtant, la majeure partie des populations des banlieues travaille, occupant les emplois les plus pénibles, les moins bien rémunérés et de plus en plus précaires. Mais les transferts sociaux y sont moins importants qu'ailleurs : 6.100 euros par allocataire et par an, contre 6.800 euros en moyenne nationale. Tout le contraire de ce que martèlent macronistes, droite et extrême droite, dans une évidente volonté de stigmatiser les populations vulnérables.

À gauche, la Nupes, rejoints par de nombreuses organisations, demande, là encore, une action profonde à même de « sauver la cohésion nationale ». Elle réclame des investissements massifs dans l'éducation, l'emploi, les services publics. Le 4 juillet, le ministre de l'Économie, Bruno Le Maire, a doublé tout espoir dans ce sens. « Vous ne rétablirez pas l'ordre de la nation par le désordre des comptes publics », a déclaré le numéro deux du gouvernement. « Je ne crois absolument pas qu'un nouveau plan banlieues soit la solution », a-t-il poursuivi. Pour tout remède, il plaide pour « la fermeté » et « des sanctions exemplaires » à l'égard des émeutiers-ères.

Contrairement à ce qu'affirment Marine Le Pen et consorts, les banlieues ne sont pas « des territoires perdus de la République », mais bel et bien des territoires abandonnés.

Des voitures calcinées à Uckange, après une nuit d'émeutes.



PHOTO : GILLES KAYSER

DÉI-GRÉNG-WAHLKONGRESS

Weil wir so gut sind ...

Raymond Klein

Abstimmen über das Wahlprogramm, nachdem man vorher darüber diskutiert hat ... oder auch nicht. Beim grünen Kongress standen Einigkeit und Spitzenkandidatin im Vordergrund.

Lange Anfahrt zum Bushalt am Hollericher Friedhof, eine breite Straße überqueren, an der zweiten funktioniert die Ampel nicht, Treppe hoch oder langer Umweg ums Gebäude ... Das Forum Geeseknäppchen, Veranstaltungsort des Parteikongresses von DÉI Gréng am 1. Juli, war gut gewählt, um die Unzulänglichkeiten der Infrastrukturen für sanfte Mobilität zu illustrieren. Und ja, auch mit dem Fahrrad wäre die Anfahrt kompliziert und gefährlich gewesen. Wer „umweltfreundlich“ und bequem zum Kongress kommen wollte, musste wohl mit dem Elektroauto ins unterirdische Parking fahren.

Grüne Zwickmühle

Sind die Grünen zufrieden mit dem, was sie in zehn Jahren Regierungsbeteiligung erreicht haben? „Wir haben alles gegeben“, versichert Meris Sehovic, „aber die Transition ist eine Jahrhundertaufgabe.“ Der Parteipräsident gibt jedenfalls alles: Die Ärmel seines weißen Hemdes hochgekrempelt, steht er am Eingang des runden Auditoriums, begrüßt die Ankommenden, geht hin und her, hat trotzdem Zeit für Gespräche. Und für unangenehme Fragen, wie die nach der Fortsetzung der Rechtskoalition in Esch: Der Junggrüne, der sich 2013 für fortschrittliche Programmfpunkte einsetzte (woxx 1233), ist Gemeindeschöffe geworden – und Buhmann linker Kritiker*innen. Für Sehovic ist die Escher Koalition das Ergebnis einer polarisierenden Wahlkampagne, die andere Optionen verunmöglicht habe. Bei der Zusammenarbeit mit CSV und DP vertraut der ehemalige Mitarbeiter von Claude Turmes auf seine Brüsseler Verhandlungserfahrung und seine Sachkenntnis der entscheidenden Dosiers. „Wir haben ein extrem ambitionäres Koalitionsprogramm“, so Sehovic, der das Ressort Transition „mit allem Drum und Dran“ übernehmen wird.

Die Perspektiven für eine grün geprägte Politik in Esch mögen besser sein, als sie scheinen, doch auf nationaler Ebene könnten DÉI Gréng nach den Landeswahlen ganz ins Abseits geraten. Zum einen könnte die Fortsetzung der Dreierkoalition, über politische Unstimmigkeiten hinaus, an der Arithmetik scheitern. Zum an-

deren stunde mit einer erstarkten Piratenpartei eine weitere potenzielle Juniorpartnerin zur Auswahl. Und bei einem Zusammensehen von Grün und Schwarz, mit oder ohne Blau, würden gegen einen Luc Frieden das Verhandlungsgeschick und die Sachkenntnis wohl nicht für mehr als Fassadenbegründung ausreichen. Einzig eine Trendwende gegenüber den Gemeindewahlen, eine substanzelle Stärkung in Prozenten und Sitzen, könnte die Verhandlungsposition von DÉI Gréng stärken. Danach sieht es aber nicht aus: Von rechts wird den „Ökos“ die Schuld an allen Problemen von den Staus bis zu den Gaspreisen gegeben, wohingen sie, gemessen an den Forderungen der Umweltbewegung, wie eine Partei der faulen Kompromisse aussiehen. Wie also sollen sich die Grünen für die Wahlen positionieren, defensiv oder offensiv, stumpf oder spitz?

Bilanz und Programm

„Wir stellen unsere Kernwerte nicht in Frage“, versicherte Sam Tanson in ihrer Rede, dem Highlight des Kongresses. Die Spitzenkandidatin führte die Misserfolge bei den Gemeindewahlen unter anderem auf das Greenbashing zurück und rief dazu auf „mit Élan“ zu versuchen, es bei den Landeswahlen besser zu machen. Man dürfe nicht das eine gegen das andere ausspielen: „Nicht Wohnen oder Natur, nicht Sicherheit oder Grundrechte, nicht Invest oder soziale Gerechtigkeit.“ Unaufgeregt, aber bestimmt, mit einer zurückhaltenden, aber gut artikulierten Rhetorik, fasste Tanson das Wahlprogramm zusammen. Nebenbei bekam vor allem die CSV ihr Fett ab: Steuern senken für alle nütze vor allem den Besserverdienenden, die Ziele für erneuerbare Energien zurückzufahren, widerspreche dem Streben nach energetischer Unabhängigkeit, beim Wohnungsbau auf den Markt zu setzen, sei 30 Jahre lang erfolglos versucht worden ... Sie nahm ihren Ministerkollegen Henri Kox in Schutz – um das Ressort Logement habe sich 2018 niemand gerissen, wissend, dass die Probleme nicht kurzfristig zu lösen seien.

Für den Bereich Mobilität verwies die Spitzenkandidatin auf die konse-

quenten Investitionen in Schieneninfrastrukturen, aber auch auf den „Platz, den das Fahrrad bekommen hat“, nicht ohne die – umstrittene – Brücke in Esch zu loben. Bei klassischen rechten Themen zeigte sie keine Berührungsängste: Man habe mehr Polizist*innen eingestellt als seinerzeit die CSV und gelte dank grüner Aufrüstung jetzt wieder als glaubwürdiger Nato-Alliierter. Vor allem aber plädierte Tanson dafür, stolz über das Erreichte zu sprechen, „in der Familie, beim Bäcker oder beim Grillen“. Wobei sie bei aller Zugespitztheit bemüht war, keine Angriffsflächen für Greenbashing zu liefern: mit Prämien ein nachhaltiges Leben für alle ermöglichen, kein

Verzicht auf gutes Leben, Abstimmung vom „blinden“ Wachstum (und also nicht vom Wachstum an sich).

Der oft gehörte Vorwurf, DÉI Gréng seien eine Art Öko-DP, lässt sich anhand dieser Rede und des Programms nicht belegen: Die Spitzenkandidatin erteilte der Deregulierung „wie in den 1980ern“ eine klare Absage und im Kapitel Finanzpolitik ist gar eine Vermögenssteuer vorgesehen. Bei anderen Themen setzt sich das umfangreiche Programm allerdings der Kritik aus. So mit dem Bekenntnis zur Nato und zum Atomwaffensperrvertrag, ohne entsprechende Aussagen zu kollektiver Sicherheit und zum Atomwaffenverbotsvertrag. Das Festhalten an einem unzureichenden CO₂-Reduktionsziel und die Ansätze, „Naturschutz [zu] vereinfachen“, werden der Umweltbewegung wenig gefallen.

Was die Bilanz der zehnjährigen Regierungsbeteiligung angeht, so erscheint das Wuchern mit dem Pfund der Schieneninfrastrukturen durchaus gerechtfertigt. Nicht nachvollziehbar sind allerdings die ungleichmäßigen Fortschritte in der Klimapolitik oder die Last-minute-Gesetze für Nachhaltigkeitscheck und energetische Sanierung. Was die Infrastruktur für sanfte Mobilität angeht, die keine jahrzehntelange Planung erfordert, so hat François Bausch insgesamt versagt. Hier wurde versäumt, klare Zeichen gegen den Autoverkehr zu setzen, wie dies im Ausland spätestens im Zuge von Covid und Energiekrise geschehen ist. Andererseits zeigt die Polemik über das Fahrradparking am Hauptstadt-

bahnhof, wie verkorkst die politischen Rahmenbedingungen hierzulande noch sind.

An die Rede schloss eine leicht unsinnige Zeremonie an, bei der die Parteipräsident*innen Meris Sehovic und Djuna Bernard wichtige Programmpunkte abwechselnd vorbetraten – immerhin ohne von den über 150 Kongressteilnehmer*innen zu verlangen, sie nachzubeten. Was vor zehn Jahren wohl noch als Zeitverschwendug angesehen worden wäre, erwies sich als willkommener Füller, denn die für eine Programmdiskussion vorgesehene Zeit wurde anschließend nicht einmal ansatzweise genutzt. War es der Wunsch, nach außen gezeigt dazustehen, oder ein allgemeines Desinteresse an politischen Inhalten, jedenfalls gab es zu wenigen Punkten Wortmeldungen und Abstimmungen. Eigentlich war es nur die Aktivistin des Mouvement écologique Laure Simon, die zu Themen wie Tempo 30 und Umgehungsstraßen für etwas weitergehende Forderungen eintrat. Bei diesen beiden Themen wurden ihre Anträge vom Verkehrsminister François Bausch persönlich konterkariert und anschließend vom Kongress abgeschmettert. Über den Symbolwert dieses Geplänkels hinaus war es bezeichnend, wie Bausch argumentierte: als Technokrat, der weiß, wie man's richtig macht. Im Originalton (zu den „contournements de proximité“): „Wir müssen das integral so umsetzen, wie es im Programm steht, sonst funktioniert es nicht.“

Spitz, aber stumpf

Also doch stumpf statt spitz? Meris Sehovic schien jedenfalls mit dem Ablauf des Kongresses zufrieden zu sein, und das nicht nur, weil er fast zwei Stunden früher vorbei war als geplant. Nach kurzer Pause sollten noch hinter verschlossenen Türen die Wahllisten diskutiert werden, jetzt wurden Snacks serviert, und der Präsident kam gegenüber der woxx noch einmal auf das Programm zurück: Ehrgeizige Vorhaben, für ein lebenswertes Luxemburg, mit einer ökosozialen Steuerreform als erste Priorität ... Sehovic redete bereitwillig über eine Fortsetzung der Regierungsbeteiligung, sträubte sich aber dagegen, Tasons Abgrenzung gegenüber der CSV zu bekräftigen. Und was die vom Mouvement gehypte Wachstumsfrage angeht, so bezeichnete er sie als „abstrakt und uninteressant“. Vor dem Hintergrund des Rezessionsrisikos gehe es nicht darum, gegen Wachstum zu sein, sondern dafür zu sorgen, dass die positiven Aktivitäten wachsen, erläuterte der Präsident. Und betonte, DÉI Gréng würden an einem Strang ziehen. Etwas anderes kann man von einer Partei, die um ihre Regierungsbeteiligung bangt, wohl auch nicht erwarten.



WOXX ABO

INTERGLOBAL

Ich bringe Ihnen die woxx 6 Wochen gratis nach Hause
... auf Papier oder als PDF - Sie haben die Wahl!

**Je vous apporte le woxx gratuitement
 à domicile pendant 6 semaines**
... sur papier ou au format PDF
- vous avez le choix !



dat anert abonnement / l'autre abonnement
Tel.: 29 79 99-0 · Fax: 29 79 79 · abo@woxx.lu

Ja, ich will das woxx-Testabo (6 Ausgaben).
 Oui, je veux recevoir l'abo-test woxx (6 numéros).

Format - bitte eine Option ankreuzen / cochez une seule option :

Papier (Luxembourg) - PDF (Luxembourg + International)

Name / Nom :

Vorname / Prénom :

Straße + Nr. / Rue + No :

Postleitzahl / Code postal :

Ort / Lieu :

E-Mail / Courriel :

Datum / Date / / Unterschrift / Signature :

Gilt nur für Nicht-AbonnentInnen und für Adressen in Luxemburg (außer PDF).

Uniquement pour non-abonné-e-s et pour des adresses au Luxembourg (sauf PDF).

Bitte frankiert an die woxx einsenden - oder über woxx.lu/abotest abonnieren.

Prière d'affranchir et d'envoyer au woxx - ou abonnez-vous sur woxx.lu/abotest.

woxx, b.p. 684, L-2016 Luxembourg

NIEDERLÄNDISCHE KOLONIALHERRSCHAFT

Jubel für den König

Felix Sassenhausen

Auf der Gedenkfeier zum 150. Jubiläum der Abschaffung der Sklaverei in Amsterdam bat der niederländische König Willem-Alexander erstmals bei den Nachfahren der Versklavten um Entschuldigung. Kritikern*innen gehen solche Gesten und die bisherigen Bemühungen zur Aufarbeitung der niederländischen Kolonialgeschichte nicht weit genug.

Es war ein großes Fest. In strömendem Regen fand am Samstag am Denkmal für die Sklaverei im Oosterpark in Amsterdam die offizielle Gedenkfeier zum 150. Jahrestag der Abschaffung der Sklaverei statt. Zwar wurde diese in den Niederlanden per „Emanzipationsgesetz“ offiziell bereits 1863 verboten, doch erhielten die letzten Versklavten in den niederländischen Kolonien die Auflage, noch zehn Jahre weiterzuarbeiten. In seiner Rede bat der niederländische König Willem-Alexander um Entschuldigung für die Rolle des Königshauses bei der Sklaverei. „Heute stehe ich vor Ihnen als Ihr König und Teil der Regierung und bitte um Entschuldigung“, sagte er unter Jubel. Bei seinem Besuch im Januar im karibischen Teil des Königreichs hatte er sich noch nicht dazu durchringen können.

Niederländische Sklavenhändler, unter anderem der Niederländischen Westindien-Kompanie, verschifften insgesamt schätzungsweise über 600.000 Frauen, Männer und Kinder und zwangen sie zu unbezahlter Arbeit. An den Handelskompanien hatte auch das Königshaus Anteile. Zum 150. Jahrestag hat dieses untersuchen lassen, wie viel Gewinn es aus seiner direkten Verwicklung in die Sklaverei zog. Den ersten wissenschaftlichen Schätzungen zu-

folge soll das Königshaus der Oranier allein von 1675 bis 1770 umgerechnet 545 Millionen Euro verdient haben. Doch lange wurde die Rolle der Niederlande im Kolonialismus und in der Sklaverei mit Verweis auf die Großmächte Großbritannien, Spanien und Portugal relativiert (siehe Artikel „Aufarbeitung der niederländischen Kolonialherrschaft“ der woxx 1685). Dabei zählten auch die Niederlande zu den bedeutendsten Kolonialmächten der Welt. Um 1650, auf dem Höhepunkt ihrer Macht, wurde etwa die Hälfte des Welthandels von den Niederländern umgeschlagen.

Ministerpräsident Mark Rutte verzichtete darauf, den Nachkommen der versklavten Menschen eine Entschädigung anzubieten.

Ministerpräsident Mark Rutte hatte schon im Dezember vergangenen Jahres um Entschuldigung für die Rolle des niederländischen Staats in der Sklaverei gebeten. Er verzichtete allerdings darauf, den Nachkommen der versklavten Menschen eine Entschädigung anzubieten. Eine zur Vorbereitung des Jubiläumsjahrs von der Regierung eingesetzte Kommission hatte in ihrem 2021 erschienen Bericht „Ketten der Vergangenheit“ weitreichende Empfehlungen für Forschung, Bildung und künstlerische Projekte zum Umgang mit der Geschichte der Sklaverei erarbeitet. Der Bericht verweist auf Formen des institutionellen Rassismus wie „racial profiling“ in Polizeibehör-

„Keine Heilung ohne Reparationen“. Aktivist*innen und Nachfahren von versklavten Menschen fordern bei der Gedenkfeier zum 150. Jahrestag der Abschaffung der Sklaverei Entschädigungen vom niederländischen Staat.



Foto: EPA-EFE/EVA PLEVIER

den. Die Kommission forderte, dass der Staat seine Schuld gesetzlich anerkennt, damit sich daraus auch Rechtsansprüche ableiten lassen.

Doch das lehnt die Regierung bis heute ab. „Eine Entschuldigung kann nur einmal ausgesprochen werden“, so Pauline van Voorst, die Pressesprecherin des Ministeriums für Inneres und Königsreichsangelegenheiten, auf Anfrage der woxx: „Im Gegensatz zu einem Gesetz ist sie als moralisch-ethische Geste unwiderruflich, wenn sie mündlich erfolgt.“ Daher habe die Regierung sich gegen den juristischen Weg entschieden. Stattdessen wurde ein mit 200 Millionen Euro dotierter Fonds für Initiativen eingerichtet, die sich mit den Nachwirkungen der Sklaverei in den Niederlanden und ihren ehemaligen Kolonien befassen und die Aufklärung über das Thema verbessern sollen.

Einigen in den Niederlanden ist das nicht genug. Zwei Gruppen, „Black Manifesto“ und „The Black Archives“, organisierten vor der Rede des Königs einen Protestmarsch unter dem Motto „Keine Heilung ohne Wiedergutmachung“. Die Demonstration war Teil der „Keti Koti“ Feierlichkeiten, einem Feiertag surinamischen Ursprungs, der jährlich am 1. Juli an die Abschaffung der Sklaverei erinnert. Der Name kommt aus der Kreolsprache Sranantongo und bedeutet „zerbrochene

Ketten“. Die Aktivist*innen fordern vom niederländischen Staat, Aufbauprogramme in den ehemaligen Kolonien zu finanzieren. „Wir verdienen Reparationen für 300 Jahre Kolonialismus und Sklaverei“, sagten Jessica de Abreu und Mitchell Esajas, zwei der Gründ*erinnen der „Black Archives“ in Amsterdam, die sich als Nachfahren von Versklavten sehen.

„Der Heilungsprozess wird noch lange andauern“, merkt Rose Mary Allen an, die als Historikerin und Anthropologin an der Universität von Curaçao arbeitet. Sie untersucht mündliche Quellen, um das Wissen über die Sklaverei auf der Insel zu erforschen, die bis ins 18. Jahrhundert das Zentrum des karibischen Sklavenhandels war und seit 2010 eigenständiges Bundesland innerhalb des Königreichs der Niederlande ist. Gemeinsam mit der Historikerin Esther Captain vom Königlich Niederländischen Institut für Südostasien- und Karibikstudien in Leiden hat sie vor wenigen Tagen das Buch „Staat und Sklaverei“ über die koloniale Vergangenheit der Niederlande und ihre Auswirkungen auf die Gegenwart herausgegeben.

„Auf den karibischen Inseln und in Suriname wurde schwarzen Menschen 400 Jahre lang beigebracht, dass man sich auf eine bestimmte Art und Weise gegenüber weißen zu verhalten hat“, sagt sie der woxx. Zugleich habe

die Täterschaft und die lange Verdrängung des Themas auch die Mehrheitsbevölkerung der Niederlande geprägt. „Das verändert sich nicht so schnell“, sagt Allen. „1863 und 1873 sind wichtige Daten. Aber entscheidend wird sein, was nach dem Jubiläum passiert. Es muss ein nachhaltiger Prozess sein“, fordert Allen.

Einer jüngsten Umfrage zufolge gaben nur 40 Prozent der Befragten Niederländer*innen an, die Entschuldigung der Regierung mitzutragen.

Einer Umfrage des Meinungsforschungsunternehmens „I&O Research“ vom Juni zufolge gaben nur 40 Prozent der Befragten Niederländer*innen an, die Entschuldigung der Regierung mitzutragen. Rechtsextreme und rechtspopulistische Parteien wie die „Partij voor de Vrijheid“ von Geert Wilders lehnen die Entschuldigung grundsätzlich ab. Allerdings hat sich das Stimmungsbild in den vergangenen Jahren leicht verändert. So hatten bei einer Umfrage vom November 2022 etwa 63 Prozent der Befragten angegeben, dass die Rolle der Nieder-

lande in der Geschichte der Sklaverei bedeutend gewesen sei. Knapp zwei Jahre zuvor waren das rund sieben Prozentpunkte weniger.

„Für das veränderte Bewusstsein hat die kritische Diaspora aus den ehemaligen Kolonien eine wichtige Rolle gespielt“, sagt Allen. „Sie brachte ihre Erkenntnisse zurück auf die Inseln, wo sie durch das dort vorhandene Wissen ergänzt wurden.“ So komme es zu einer gegenseitigen Bereicherung in den Debatten. Aus Allens Sicht müssten Bildung und Forschung weiterhin eine zentrale Rolle spielen. Die von der linken „BIJ1“ Parlamentsabgeordneten Sylvana Simons geforderte Gründung eines Museums für die Geschichte der Sklaverei in Amsterdam, das auch Dependancen in den ehemaligen Kolonien haben soll, könne hierfür ein wichtiger Schritt sein. „Ich wünsche mir, dass eine jüngere Generation die Arbeit fortsetzt, die wir begonnen haben“, sagt Allen.

Felix Sassenhausen arbeitet als freier Journalist.

DER LETZTE LINKE KLEINGÄRTNER, TEIL 54

Kampf um die Kartoffel

Roland Röder



Unser letzter linker Kleingärtner ist in Sachen soziale Konflikte ein alter Recke. Manche davon, wie der um die Kartoffelsorte Linda, werden sogar erfolgreich im Sinne der Allgemeinheit ausgetragen.

Neulich erlebte ich eine Überraschung. Eigentlich weilte ich nur in einem Baumarkt, um mir ein paar Buschbohnen der Sorte „Deline“ zum Nachlegen zu kaufen; Bohnen haben nämlich die Eigenschaft, nach dem Legen nicht alle aufzugehen. Entweder hat man dann noch einen kleinen Vorrat von nachgezogenem Saatgut – der Fachbegriff dafür lautet Nachbau – oder man muss sich wieder ins kapitalistische Räderwerk von Kaufen und Verkaufen begeben, mit dem unsereins normalerweise nichts zu tun haben möchte.

Die Bohnen waren schnell gefunden. Ebenso schnell gingen meine Blicke in die Runde, ob mich auch niemand erkannt hat, was schlecht für mein Image wäre. Dabei fiel mein Blick auf einen Karton mit ein paar Säckchen Kartoffel-Saatgut. Und dann auf den Sortennamen, der mich elektrisierte: „Linda“. Nun ist es nichts ungewöhnliches, dass Pflanzensaftgut irgendwelche wohlklingenden Namen hat, darunter oft Frauennamen. So baue ich beispielsweise seit Jahren als Stangenbohne die „Stuttgarter Neckarkönigin“ an. Durch meinen Nachbau ist sie in der Zwischenzeit bestens an meinen Boden angepasst und bringt Jahr für Jahr gute bis sehr gute Erträge. Letztes Jahr wurde es wegen der Trockenheit etwas eng, aber das habe ich durch regelmäßiges Gießen mit Regenwasser kompensiert. Schwieriger war da schon die Hitze, die auch anderen Pflanzen zu schaffen machte und den Ertrag drückte.

Der Konflikt um Linda machte Millionen Menschen klar, dass es um den Zugang zu Saatgut massive Kämpfe gibt.

Linda ist eine festkochende, gelbfleischige Kartoffel, die der Sortenschutzhaber 2004 vom Markt nehmen und den Anbau verbieten wollte, nachdem er 30 Jahre lang Sortenschutzgebühr dafür kassiert hatte. Dieser Fall war in Deutschland einmalig und löste massive Proteste aus. Alle großen Medien berichteten darüber.

ber. Denn 30 Jahre nach dem erstmaligen Erheben der Gebühr wäre der gewerbsmäßige Anbau der Kartoffel erlaubt gewesen, ohne weiter eine Extragebühr dafür zu bezahlen. Die Kartoffelsorte Linda wurde für ihren Sortenschutzhaber, die Firma „Europplant“ in Lüneburg, ein Kommuni-

Der Konflikt um Linda machte Millionen Menschen in Deutschland und anderswo klar, dass es um den Zugang zu Saatgut massive Kämpfe gibt. Weil die Züchtung von neuen Pflanzensorten kein kurzfristiges Projekt ist, sondern sich über zehn oder mehr Jahre erstreckt, ist es auch richtig, dass für

Linda blieb hartnäckig und macht uns heute noch große Freude.

Und was soll ich sagen: Alle Pflanzkartoffeln der Sorte Linda sind aufgegangen, wenn auch einige wenige etwas später. Es gab keinen Ausfall. Auf Linda ist Verlass, alle Pflanzen stehen perfekt im Kraut. Und was mich



Festkochend, gelbfleischig, gut: Die Kartoffelsorte Linda.

kationsdesaster, das sich gewaschen hatte. Obwohl das Unternehmen eine Linda-Nachfolgerin bereits marktreif hatte, die Sorte „Belana“, und obwohl es durchaus juristische Argumente gab, die seine Position unterstützten, war es seit der Ankündigung des Anbauverbots von Linda nur noch in der Defensive.

„Gelöst“ wurde das Problem, weil andere Züchter Wiederzulassung beantragten; in Tschechien, Schottland, den Niederlanden und beim Bundessortenamt – das heißt wirklich so – in Hannover. In Großbritannien durfte Linda seit 2009 wieder angebaut werden. Dank EU-Recht war dies daraufhin in der gesamten Europäischen Union wieder legal – auch in Deutschland. Dass es die Sorte dort im analogen Handel dennoch oft nicht gibt, ist den unsichtbaren, aber recht starken Kräften des Marktes geschuldet, die hinter den Kulissen vermeintlicher Vielfalt eine strikte Normierung und Reduzierung betreiben.

diesen Aufwand eine Zeitlang Gebühren erhoben werden, wenn der Anbau der neuen Sorte begonnen hat. Das öffentliche Gezerre und das kommunikativ arrogante Vorgehen des Sortenschutzhabers trug jedoch dazu bei, dass die Frage, wem das Saatgut gehört und wer es benutzen darf, nicht mehr nur in Kleinstgremien und hinter verschlossenen Türen diskutiert, sondern Teil einer breiten öffentlichen Debatte wurde.

Jedenfalls kaufte ich bei meinem diskreten Gang in den Baumarkt flugs ein paar Kilo Linda-Pflanzgut und beförderte es in meine behutsam vorbereitete Gartenerde. Linda und ich waren wieder eins. Unsere Beziehung ist stabil und überdauert die Stürme der Nachhaltigkeit und das Achtsamkeits-Geraune. Zwar hatte ich bis zum Linda-Verbot diese Sorte gar nicht angebaut, aber jetzt verbindet mich damit die Erinnerung an einen großen politischen Kampf, den „wir“ gewonnen haben. Linda konnte nicht verboten werden und verschwand nicht vom Markt.

völlig überrascht: Das Kartoffelkraut ist komplett frei von Kartoffelkäfern und deren Larven. Wenn das so weitergeht, werde ich nach der Ernte im Herbst der König von lauter kleinen, dicken Lindas. Ich freue mich.

Drei Praxistipps:

1. Ernte die Zucchini klein und du wirst viel Geschmack daran haben. Nur Dummköpfe lassen sie groß werden.
2. Ernte die Stangenbohnen früh. Das motiviert die Pflanze zum schnellen Nachwachsen und du erntest mehr.
3. Wenn dir die Kartoffel Linda begegnet, sei nett zu ihr und biete ihr ein warmes Zuhause in deinem Garten. Sie dankt es dir.

INTERVIEW

BACKCOVER

Pit Reding

Isabel Spigarelli

Der Fotograf Pit Reding gestaltet im Juli die Rückseiten der woxx. Im Interview spricht er über die Notwendigkeit, Menschen zu zeigen, die in keine Schublade passen.

woxx: Pit, was für Fotos haben es auf die Rückseite der woxx geschafft?

Pit Reding: Die Motive, die ich ausgesucht habe, repräsentieren die Kunst, die ich zurzeit mache: Sie sind gewissermaßen eine Referenz auf mein eigenes Leben und auf meine Queerness. Wie bin ich aufgewachsen? Welchen Einfluss hatten festgefahrenen Gendernormen auf mich und meine Identität? Inwiefern hat mich all das daran gehindert, mich frei zu entwickeln?

Welche Antwort geben Sie auf diese Fragen?

Ich gebe Ihnen ein einfaches Beispiel: Mir ist vor einiger Zeit aufgefallen, dass ich die Farbe Blau nicht mehr mag. Warum nicht? Weil ich mit der Annahme groß geworden bin, dass Blau für Jungs und Rosa für Mädchen ist – doch als Kind war mir Rosa lieber als Blau. Und trotzdem habe ich es lange nicht gewagt das zuzugeben, weil ich wusste, dass das bei Jungs sofort mit Homosexualität assoziiert werden würde. Damals war mir das unangenehm. Das mag klischeehaft klingen, ich möchte damit auch nicht behaupten, dass alle schwulen Männer auf Rosa stehen. Ich persönlich habe durch solche Kleinigkeiten nur früh gemerkt, dass ich aus dem Rahmen falle. Mir ist es wichtig, besonders während des Pride Month, auf solche Dinge aufmerksam zu machen und zu sagen: Lasst uns Stereotype doch einfach vergessen.

Porträtieren Sie deswegen Menschen, die mit Ihrem Aussehen oder Ihrer Pose den Normen trotzen?

Am Anfang meiner Karriere wollte ich Modefotograf werden, bis ich begriffen habe, dass das ein Milieu ist, in dem alle perfekt sind oder zumindest danach streben. Das ist mir zu langweilig. Ich habe stattdessen beschlossen, vermeintliche Makel oder Auffälligkeiten zu zeigen und sie so zu normalisieren. Das geht mit meinen persönlichen Erfahrungen einher: Ich bin voller Selbstzweifel aufgewachsen, was einen großen Einfluss auf meine Kindheit und Jugend hatte. Ich

musste erst lernen, mich zu akzeptieren. Das möchte ich wiedergeben und vor allem Personen der queeren Community somit Sichtbarkeit verleihen. Zwar gibt es inzwischen zahlreiche Künstler*innen in Luxemburg, die Ähnliches tun, aber es kann davon nie genug geben.

Was für einen Stellenwert hat Queerness in Ihrer Fotografie?

Es ist mir ein besonderes Anliegen, die Diversität innerhalb der Szene zu zeigen. Ich arbeite aber nicht nur zu diesen Themen, sondern bin allgemein an der Darstellung von Verletzlichkeit interessiert. Für meine Serie „Human“ habe ich beispielsweise mit zwei Personen zusammengearbeitet, die nicht queer sind. Ich orientiere mich also eher an Themen als an der sexuellen Orientierung oder der Geschlechtsidentität per se. Es ist aber klar, dass es Überschneidungen gibt.

Ich bin mir durchaus bewusst, dass meine Fotografie provokant ist. Das ist kein Zufall, das ist eine Entscheidung.

In Ihrer Serie „Bubble Spaces“ geht es um komplexe Identitätsfragen. Wie übersetzen Sie diese in Fotografie?

Ich habe keine feste Herangehensweise. Es gibt Nächte, da wache ich auf und habe eine tolle Idee für ein Foto, die ich mir gleich aufschreibe, um sie nach und nach visuell umzusetzen. Manchmal bedarf es dafür anderer Menschen, gelegentlich kann ich die Idee aber auch als Selbstporträt umsetzen.

Was fällt Ihnen leichter?

Mit mir selbst zu arbeiten, auch wenn der technische Aspekt komplizierter ist: Ich erhalte genau das Bild, das ich mir vorgestellt habe. Wenn ich

Pit Reding zieht Selbstporträts wie dieses vor, arbeitet aber auch mit Models zusammen.



COURTESY: PIT REDING

auf andere Menschen angewiesen bin, muss ich diese erst finden. Das ist nicht leicht, zumal ich oft Nacktfotos schieße. Natürlich respektiere ich, dass das vielen Menschen – vor allem in Luxemburg – zu heikel ist, aber es erschwert meine Arbeit.

In „Bubble Spaces“ und der Serie für die woxx, sind Sie selbst zu sehen.

„Bubble Spaces“ war eine Art Selbsttherapie für mich, weil ich auf meine Jugend zurückblickt habe. Was war da los? Wie habe ich es geschafft, mich selbst zu akzeptieren und über mich hinauszuwachsen? Ich bin kein Mensch, der viel redet. Ich drücke meine Gedanken und Gefühle durch Kunst aus, dementsprechend hat mir die Serie geholfen, mich anderen Menschen zu öffnen und mit ihnen ins Gespräch zu kommen.

Was empfinden Sie, wenn Menschen das Gespräch mit Ihnen suchen?

Es hat mich zum Beispiel berührt, als bei einer Ausstellung von „Bubble Spaces“ ein junges Mädchen auf mich zukam und weinte, weil sie sich so sehr mit der Serie identifizieren konnte. Es ist gut, dass die Betrachter*innen mich aus meiner Komfortzone locken. Als introvertierte Person kommt mir

das entgegen. Ich finde es auch interessant zu beobachten, wie Menschen auf meine Fotos reagieren.

Manche Ihrer Motive sind explizit ...

Ältere Generationen fragen oft: „Was soll das?“ Oder aber sie hinterfragen grundsätzlich die Notwendigkeit meiner Arbeit, sind über die Fotos empört. Das stört mich allerdings nicht, denn ich bin mir durchaus bewusst, dass meine Fotografie provokant ist. Das ist kein Zufall, das ist eine Entscheidung.

Ist Ihre Fotografie politisch?

Die Frage wurde mir bereits vor zwei Jahren in einem Interview gestellt. Damals habe ich verneint ...

... aber?

Inzwischen würde ich sagen: Ja, meine Fotografie ist politisch. Ich genieße in Luxemburg Ausdrucksfreiheit, was mir wichtig ist. Es gibt zahlreiche Länder auf der Welt, in denen ich für die Darstellung gleichgeschlechtlicher Paare und queerer Menschen im Knast landen oder hingerichtet werden würde. Ich bemühe mich auf diese Weise also durchaus darum, auf politischem Niveau etwas zu bewegen.

Ist es lästig, dass queere Kunst oft unmittelbar mit politischem Aktivismus gleichgesetzt wird?

Für mich offenbart das die Notwendigkeit, solche Motive zu zeigen, denn sonst würden sie nicht politisiert. Außerdem habe ich ein gutes Gefühl bei dem Gedanken, dass meine Kunst als politischer Aufruf interpretiert wird.

Pit Reding ist ein queerer Fotograf aus Luxemburg. Ursprünglich als Grafikdesigner in der Werbebranche aktiv, brachte er sich das Fotografieren selbst bei. 2020 eröffnete er sein eigenes Kreativstudio. Seine Arbeiten sind regelmäßig im Zuge von Ausstellungen, auf der Website pitreding.lu sowie unter „rp.p.“ auf Instagram zu sehen.

Joel und Sam werden schnell unzertrennliche Freund*innen.



QUELLE: HBO

SOMEBODY SOMEWHERE

Selbstfindung im Kaff

Tessie Jakobs

„Somebody Somewhere“ ist witzig, berührend und charmant – inmitten einer Serienlandschaft, in der Spektakel und Überdrehtheit dominieren, eine willkommene Abwechslung.

Die Ende 40-jährige Sam (Bridget Everett) kehrt nach vielen Jahren zurück in ihren Heimatort, die Kleinstadt Manhattan im US-Staat Kansas. Ging es zunächst darum, ihre krebskrank Schwester Holly zu pflegen, so macht Sam auch sechs Monate nach deren Tod keinerlei Anstalten, wieder abzureisen. Plötzlich ist es, als wäre sie wieder in ihre Teenagerjahre zurückversetzt – nur dass das Gefühl, ein Außenseiter zu sein, sie diesmal nicht zum Abhauen anregt, sondern regelrecht lähmmt. Wenn sie nicht gerade ihrer monotonen Arbeit in einem Bewertungsinstitut von Schulaufgaben nachgeht, schlürft sie Weißwein auf ihrer Couch.

Auf den ersten Blick erscheint an „Somebody Somewhere“ nichts wirklich spannend zu sein. Vor allen Dingen erweckt die Prämisse nicht gerade den Eindruck, besonders viele Lacher hervorzubringen. Wer dieser von den Duplass-Brüdern produzierten Serie dennoch eine Chance gibt, wird jedoch im Handumdrehen eines Besseren belehrt: Man will einfach wissen, wie es mit Sam, ihren Familienmitgliedern

und neuen Bekanntschaften weitergeht. Vor allem der Dynamik zwischen Sam und Joel (Jeff Hiller) kann man sich nur schwerlich entziehen. Beide haben sich bei der Arbeit kennengelernt. Als Sam beim Lesen eines Aufsatzes eines Tages in Tränen ausbricht, kommen sie erstmals ins Gespräch. Ihr ähnlicher Sinn für Humor lässt sie auf Anhieb enge Freund*innen werden.

Wie schnell man Anteil an den Figuren nimmt, ist unter anderem der Hauptdarstellerin zu verdanken. Mit ihrem Hang zur Vulgarität scheint die Rolle der für Singles wie „Titties“ oder „Pussy Grabs Back“ bekannten Sängerin und Kabarettistin Bridget Everett wie auf den Leib geschrieben. So gut verkörpert Everett diese vielschichtige Rolle, dass man geradezu vergisst, dass sie schauspielert. Neben einem beeindruckenden Naturalismus besticht sie zudem mit ihrem Charisma und der für sie spezifischen „body comedy“. Wie für sie gemacht scheint die Rolle nicht zuletzt, weil Everett darin ihr Gesangtalent unter Beweis stellen kann.

Semi-autobiografisch

Tatsächlich geht die Serie auf ihre Initiative zurück: Nachdem der Sender HBO ihr eine eigene Produktion genehmigte, versammelte Everett ein Team um sich herum, um ihre lose an ihr

eigenes Leben angelehnte Vision umzusetzen. Auch Everett wuchs in Manhattan, Kansas auf und sang dort in einem Chor. In „Somebody Somewhere“ sind die von Bodenwissenschaftler Fred Rococo geleiteten Variété-Abende eine Art Zuflucht für Menschen, die aus unterschiedlichen Gründen nicht so recht in die Mainstream-Gesellschaft passen. Genau genommen handelt es sich um eine geheime Community, deren Mitglieder sich regelmäßig treffen, um zusammen zu diskutieren, zu feiern und sich gegenseitig ihre kreativen Talente vorzuführen. Manche, wie Joel und Fred, sind queer, manche suchen diesen Safe Space aus anderen Gründen auf. Es ist Joels Überredungskünsten zu verdanken, dass Sam sich zu einem dieser Abende hintraut und dort nicht nur auf Gleichgesinnte trifft, sondern auch ihre Liebe zur Singkunst wiederentdeckt.

Wie Sams Leben davor aussah, wird lediglich angedeutet. Klar ist jedoch, dass sie nicht besonders glücklich war. Nun scheint sie zum ersten Mal in ihrem Leben von Menschen umgeben, die sie unterstützen und sie nicht nur auf ihre Schwächen reduzieren. Und noch wichtiger: Sam ist gewillt, sich auf diese Menschen einzulassen, trotz des Risikos verletzt zu werden. Dennoch ist „Somebody Somewhere“ alles andere als eine kitschige Erfolgsgeschichte. Es gibt kei-

nen wirklichen Spannungsbogen und im Laufe der bisher erschienenen zwei Staffeln erfährt Sam auch mehrere Rückschläge. Vor allem ihre alkoholkranke Mutter Jo (Jane Brody), der von der Arbeit auf seinem Bauernhof überforderte Vater Ed (Mike Hagerty) sowie Konflikte mit ihrer herablassenden Schwester Tricia (Mary Catherine Garrison) bringen Sam immer wieder ans Ende ihrer Geduld.

Mit „Somebody Somewhere“ haben Bridget Everett und ihr Team eine ebenso berührende wie lustige Serie geschaffen, deren Darstellung queerer Menschen innerhalb der Fernsehlandschaft ihresgleichen sucht.

Auf Sky

DANS LES SALLES

Il sol dell'avvenire

Florent Toniello

Nanni Moretti livre dans son nouvel opus un autoportrait fictif doux-amer, piqueté d'humour et gonflé d'amour du cinéma. Un film réjouissant, même si reparti bredouille de Cannes.

Et si croire encore au cinéma pouvait être placé en parallèle avec croire encore au communisme ? C'est ce que semble se demander un Nanni Moretti dopé à l'autofiction lorsqu'il se met en abyme dans la peau d'un cinéaste : Giovanni, son personnage, tourne un film d'époque. Un cirque hongrois y est accueilli par une section romaine du Parti communiste italien, juste avant la sanglante répression soviétique à Budapest en 1956. À l'enthousiasme militant bientôt rafraîchi des années 1950 s'oppose la désillusion contemporaine de Giovanni, réalisateur peu prolifique - il se plaint de ne tourner que tous les cinq ans - et enfermé dans des schémas mentaux désormais révolus. Le temps a passé, et même Paola, son épouse (excellente Margherita Buy), n'arrive pas à lui dire qu'elle veut le quitter tant la force de l'habitude s'est installée entre eux. Alors elle le trahit en quelque sorte, en produisant pour la première fois le film d'un autre, un thriller violent d'un jeune espoir du cinéma italien, cofinancé par la Corée du Sud.

On aurait pu reprocher à Nanni Moretti de proposer une énième réflexion de type « c'était mieux avant ». Après tout, dès le début, il moque l'inculture politique des générations actuelles lors d'une réunion de production où un membre de l'équipe est surpris d'apprendre qu'il existait des communistes en Italie : « Je croyais qu'il n'y en avait qu'en Russie. » Mais le regard que le cinéaste porte sur l'époque contemporaine, même s'il s'y sent décalé, n'a rien de condescendant ; au contraire, c'est avec beaucoup de tendresse et de compréhension qu'il documente le temps qui passe, les modes qui vont et viennent ou les mentalités qui changent. Clin d'œil appuyé à ses déambulations dans Rome en vespa dans « Caro diario » (1993), une scène illustre son acceptation de la modernité : Giovanni et son producteur français véreux (Mathieu Amalric en fait des tonnes dans le film, peut-être le seul petit défaut) roulent de nuit en... trottinette électrique. Les cinéphiles reconnaîtront et apprécieront la citation, mais nul besoin de connaître son Moretti sur le bout des

doigts pour sentir dans ces images l'envie d'un bientôt septuagénaire de s'ancrer dans son époque.

Cinecittà, Netflix et le grand écart

La scène clé est cependant celle où Giovanni essaie d'empêcher le tournage du dernier plan du film de son « concurrent », le jeune réalisateur produit par Paola. Un homme à genoux, une arme braquée sur sa tête, va bientôt être tué. Mais tout ça fait bien trop cliché, s'insurge le cinéaste expérimenté venu en visiteur. Et de se lancer dans un discours théorique interminable, convoquant même, au téléphone ou sur place, des connaissances pour étudier la signification profonde de ces images dans l'histoire de l'art, tentant en outre d'en appeler à Martin Scorsese, spécialiste reconnu de la violence à l'écran, pour obtenir son avis (aucun divulgarage ici, c'est dans la bande-annonce !). Beaucoup de traits d'humour fusent dans cette action un peu désespérée, mais ils laissent l'impression d'un humour un brin tragique, lequel caractérise le film dans son ensemble. Au terme d'une journée et d'une nuit de blocage du tournage, la scène est

enfin filmée. Giovanni repart chez lui sans la regarder, comme si le devenir d'un cinéma nouveau ne le concernait plus. La preuve en est le rendez-vous chez Netflix pour obtenir un financement, à la suite de la défection prévisible du producteur français louche. Se confirme alors l'écart désormais trop grand entre la vision d'un Giovanni biberonné à Cinecittà et celle d'une entreprise transnationale qui a besoin d'un moment « what the fuck » dès les premières minutes. Il faut bien abreuver un public consommateur dans 190 pays, ce que ne manquent pas de rappeler maintes fois les « executives ». Amer, « Il sol dell'avvenire » ? Oui, un peu, certes. Mais aussi lucide.

Alternant dialogues franchement comiques et rires jaunes, notamment au moyen d'une habile utilisation des personnages secondaires, Nanni Moretti imprime un rythme bienvenu à un film concis et efficace. Sa présentation d'acteur est magnifique ; on remarque entre autres un débit de parole très ralenti par rapport à ses partenaires, comme si son Giovanni se rêvait en oracle à l'expression lente et incontestable. Un oracle, d'ailleurs, qui serait capable de revenir sur ses décisions. Car « Il sol dell'avvenire » est

aussi l'histoire d'une transformation improbable, où un cinéaste qui avait mis dans son film un désir refoulé de mort renonce à l'ultime moment à sa scène finale pour la remplacer par une autre, porteuse d'espoir. Et défilent alors les acteurs et actrices du film, du film dans le film, mais aussi celles et ceux qui ont figuré chez Moretti dans d'autres opus, au son d'une musique de fanfare circassienne. Parce que comme ses personnages des années 1950 croient encore au communisme, envers et contre tout, malgré une Union soviétique qui s'en réclame tout en réprimant dans le sang les velléités de liberté, il croit encore au cinéma en 2023. Et nous avec lui. Cela quasiment sans violence ni hémostase à l'écran, juste avec des rôles attachants, des dialogues bien écrits, une musique maligne et quelques clins d'œil à ce septième art toujours magique.

À l'Utopia.

Le cinéma est mort, vive le cinéma ! Nanni Moretti s'envole vers de nouvelles images.



WAT ASS LASS 07.07. - 16.07.

AGENDA**WAT ASS
LASS?****FREIDEG, 7.7.****MUSEK**

Klassik am Park : Trio acoustique, avec Edith van den Heuvel, Annemie Osborne et Paulo Simões, parc de la Villa Vauban, Luxembourg, 12h30. Tél. 47 96 49 00. www.villavauban.lu

Trifo Apéro: A•2•B, jazz, Trifolion, Echternach, 17h. Tél. 26 72 39-500. www.trifolion.lu

Paul Kalkbrenner, techno, support: Deer Jane and Nosi, Luxexpo Open Air, Luxembourg, 18h. www.atelier.lu

Auf die Bühne, los! Konzert des Vor- und Kinderchors, Brunnenhof, Trier (D), 18h. www.theater-trier.de

Onomatopoesie, Sprachkonzert mit Jugendlichen aus Freyming-Merlebach, Saarbrücken, Sarreguemines und dem Saarländischen Staatsorchester, unter der Leitung von Nathan Blair, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h. Tél. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Geoffrey Sabba Quintet, jazz, centre culturel Altrimenti, Luxembourg, 20h. Tél. 28 77 89 77. www.altrimenti.lu

Carmen, Oper von Georges Bizet, unter der Leitung von Jochem Hochstenbach, inszeniert von Jean-Claude Berutti, Augustinerhof, Trier (D), 20h. theater-trier.de

Peter Maffay, Rock, Rockhal, Esch, 20h30. Tél. 24 55 51. www.rockhal.lu

Grand sorcier, Jazz, Terminus, Saarbrücken (D), 20h45. Tel. 0049 681 958 05058.

THEATER

The Door, Choreographie von Beatrice Bodini und Damien Nazabal, Theater Trier, Trier (D), 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

Die Kommune, von Thomas Vinterberg nach dem gleichnamigen Film, inszeniert von Bettina Bruinier, Alte Feuerwache, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland

Die Comedian Harmonists, von Gottfried Greiffenhagen, inszeniert von Ulf Dietrich, unter der Leitung von Horst Maria Merz, Amphitheater, Wiltz, 20h. Tel. 95 81 45. festivaldewiltz.lu

Die Bettwurst, von Rosa von Praunheim, Musik von Heiner Bomhard, unter der Leitung von Achim Schneider, inszeniert von Paul Spittler, sparte4, Saarbrücken (D), 20h. Tel. 0049 681 30 92-486. www.sparte4.de

Maach Theater: Midsummer_Nightmare.Mov, Théâtre national du Luxembourg, Luxembourg, 20h. Tel. 26 44 12 70-1. www.tnl.lu

KONTERBONT

Luxembourg Impact Days - Zesumme fir Mënsch a Planéit, Cercle Cité, Luxembourg, 10h - 18h. Tel. 47 96 51 33. www.cerclecite.lu

We Ride, second-hand bike market, Rotondes, Luxembourg, 16h - 22h. Tel. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

PRIDE Richtung 22, queer performance, Kulturfabrik - Summer Bar, Esch, 18h30. Tel. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu

PRIDE House of Saint Trinity, queer performance, Kulturfabrik - Summer Bar, Esch, 20h. Tel. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu

Pate, projet participatif, Théâtre d'Esch, Esch, 20h. Tel. 27 54 50 10. www.theatre.esch.lu

Bad Taste Slam, avec le Géisskan Kollektiv, Rotondes, Luxembourg, 20h. Tel. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

SAMSCHDEG, 8.7.**JUNIOR**

Bib fir Kids, centre culturel Aalt Stadhaus, Differdange, 10h (7-9 Joer), 11h30 + 14h (3-6 Joer). Tel. 5 87 71-19 00. www.stadhaus.lu Aschreiwung erfuerderlech: Tel. 5 87 71-19 20.

Naturapdikt, Workshop (11-13 Joer), Musée national d'histoire naturelle, Luxembourg, 10h. Tel. 46 22 33-1. www.mnhn.lu

Aschreiwung erfuerderlech.

PRIDE Villa plage : Histoires en plein air, avec Tatta Tom (4-8 ans), Villa Vauban, Luxembourg, 10h30. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu Inscription obligatoire : tuffi@vdl.lu

KONFERENZ

Tuning Tanpura, an unspoken introduction to the tanpura - learning a sound object's functions through play, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, Luxembourg, 15h. Tel. 45 37 85-1. www.mudam.com Registration requested: mudam.com/rsvp-tuning-tanpura

MUSEK

PRIDE Street Fest 2022, with C'est Karma, Medusa Venom, Sebastian Hype and many more, pl. de l'Hôtel de Ville, Esch, 12h - 22h. luxembourgpride.lu

Blues Express 2023, with Kaz Hawkins, Bmad, Lucky Punch and many more, Lasauvage et Fond-de-Gras, 18h - 2h. bluesexpress.lu

Screaming Fields Festival, with Marcy, Fulvous, Skuto and many more, Rockhal, Esch, 18h30. Tel. 24 55 51. www.rockhal.lu

Pop-Potpourri, mat dem Sängerbond Helvetia Gemeng Tandel asbl an der Chorale Trinitaire Veinen, Camping Bleesbreck, Bettendorf, 19h. helvetia.lu

La Traviata, Oper von Giuseppe Verdi, Libretto von Francesco Maria Piave nach Alexandre Dumas,



An diesem Samstag, dem 8. Juli, geht der Blues um: Die diesjährige Ausgabe des Blues Express beginnt um 18 Uhr in Lasauvage und dem Fond-de-Gras, unter anderem mit Boogie Music against Depression.

unter der Leitung von Justus Thorau, inszeniert von Ben Baur, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

T. Patina and the Funk Heritage, Funk und Jazz, Tufa, Trier (D), 19h30. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Wie im Rausch ..., mit den Solist*innen des Musiktheaters, Brunnenhof, Trier (D), 19h30. www.theater-trier.de

Weelzter Musek & Marly Marques, Amphitheater, Wiltz, 20h. Tel. 95 81 45. festivaldewiltz.lu

Jazz Goes North: Möhmel Valitov Duet, Ancien Cinéma Café Club, Vianden, 20h. Tel. 26 87 45 32. www.anciencinema.lu

Bandit Bandit, Rock, sparte4, Saarbrücken (D), 20h. Tel. 0049 681 30 92-486. www.sparte4.de

3F+L'AS8, rap, Le Gueulard, Nilvange (F), 20h30. Tél. 0033 3 82 85 50 71. www.legueulard.fr

Wittekk Kaiser Manderscheid, Jazz, Terminus, Saarbrücken (D), 20h45. Tel. 0049 681 958 05058.

PRIDE Luxembourg Pride 2023, official afterparty, with Comfort,

Hansom B2B Baptist and Dance Divine, Kulturfabrik, Esch, 21h. Tel. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu

THEATER

Spectacle de danse, avec les classes de danse classique, jazz, contemporaine & danse et expression, Centre des arts pluriels Ettelbruck, Ettelbruck, 19h. Tél. 26 81 26 81. www.caape.lu

Maach Theater: Midsummer_Nightmare.Mov, Théâtre national du Luxembourg, Luxembourg, 20h. Tel. 26 44 12 70-1. www.tnl.lu

KONTERBONT

Repair Café, Bastelsall vun der Schoul, Bech-Kleinmacher, 9h - 12h. repaircafe.lu

Repair Café, Cercle Cité, Luxembourg, 10h - 13h. Tél. 47 96 51 33. repaircafe.lu

We Ride, second-hand bike market, Rotondes, Luxembourg, 10h - 18h. Tel. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

Luxembourg Impact Days - Zesumme fir Mënsch a Planéit, Cercle Cité, Luxembourg, 10h - 18h. Tel. 47 96 51 33. www.cerclecite.lu

PRIDE Equality March, meeting point : Parking Aloyse Meyer, Esch, 12h. luxembourgpride.lu

Repair Café, Klouschtergaart, Luxembourg, 14h - 16h30. repaircafe.lu

87.8 ■ 102.9 ■ 105.2

ARA
THE RADIO FOR ALL VOICES

Saturday, July 8th 2 p.m. - 3 p.m.

Audiosyncrasies

Join Peter every two weeks on Saturday at 2 p.m. and discover Slovak and Czech music, which (according to radio music programmers in commercial radio stations nowadays) is not fit for daily airplay. If you are planning to visit these countries, the show will be an education opportunity in the field of local music made for other reasons than money.

WAT ASS LASS 07.07. - 16.07.

Le Mudam s'ouvre à l'autisme, ateliers, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, Luxembourg, 16h. Tél. 45 37 85-1. www.mudam.com

Pate, projet participatif, Théâtre d'Esch, Esch, 20h. Tel. 27 54 50 10. www.theatre.esch.lu

SONNDEG, 9.7.

JUNIOR

De Wuppes um Mars, Figurentheater, Poppespennchen, Lasauvage, 15h30. www.ticket-regional.lu

MUSEK

12. Kammerkonzert, Werke von Grieg und Brahms, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 11h. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Auf die Bühne, los! Konzert des Vor- und Kinderchors, Brunnenhof, Trier (D), 11h. www.theater-trier.de

PRIDE Street Fest 2022, with Fada's Family & Delux Showgirls, Kate Ryan, Finkbass and many more, pl. de l'Hôtel de Ville, Esch, 11h - 20h. luxembourgpride.lu

Konscht am Minett, closing party with Skyfish and San-Ho-Zay, hall Paul Wurth, Lasauvage, 14h - 20h. Tel. 26 50 41 24. www.minettpark.lu

Bouquet d'opéras, avec Luxembourg Philharmonia, chorale municipale Grevenmacher, chorale municipale Sängerbond Dikrich, ensemble vocal Eurocantica et chorale municipale Sängerfreed Beetebuerg, sous la direction de Martin Elmquist, œuvres entre autres de Mascagni, Verdi et Borodine, Philharmonie, Luxembourg, 17h. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

Die Fledermaus, unter der Leitung von Stefan Neubert, inszeniert von Aron Stiehl, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 18h. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Peter Grimes, unter der Leitung von Jochim Hochstenbach, inszeniert von Frédéric Roels, Theater Trier, Trier (D), 18h. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

Pop-Potpourri, mat dem Sängerbond Helvetia Gemeng Tandel asbl an der Chorale Trinitaire Veinen, Ancien Cinéma Café Club, Vianden, 18h. Tel. 26 87 45 32. www.anciencinema.lu helvetia.lu

Via Trio, fusion entre classique et musique sud-coréenne, centre culturel Altrimenti, Luxembourg, 20h. Tél. 28 77 89 77. www.altrimenti.lu

Carmen, Oper von Georges Bizet, unter der Leitung von Jochim Hochstenbach, inszeniert von Jean-Claude Berutti, Augustinerhof, Trier (D), 20h. [theater-trier.de](http://www.theater-trier.de)

THEATER

Spectacle de danse, avec les classes de danse classique, jazz, contemporaine & danse et expression, Centre des arts pluriels Ettelbruck, Ettelbruck, 17h. Tél. 26 81 26 81. www.cape.lu

Die Kommune, von Thomas Vinterberg nach dem gleichnamigen Film, inszeniert von Bettina Bruinier, Alte Feuerwache, Saarbrücken (D), 18h. Tel. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland

KONTERBONT

Villa creativa ! Ateliers pour familles, Villa Vauban, Luxembourg, 14h - 17h. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu

MÉINDEG, 10.7.

KONFERENZ

Comment voyager cet été et quels sont vos droits en tant que voyageur européen ? Avec Tilly Metz, Foyer européen, Luxembourg, 12h30 - 17h. Inscription obligatoire : midi@cecluxembourg.lu

MUSEK

Robbie Williams, pop rock, Luxexpo Open Air, Luxembourg, 19h. www.atelier.lu

DËNSCHDEG, 11.7.

KONFERENZ

Profession artiste, conditions matérielles, horizons politiques et mobilisations dans les pratiques artistiques actuelles au niveau européen, avec Christian Jelk, Grégory Jérôme et Jeannette Slüter, Association des artistes plasticiens du Luxembourg (7-9, rue Auguste Lumière), Luxembourg, 18h. www.aapl.lu
Inscription obligatoire.

Artenreiche Feuchtwiesen - Wo Knabenkräuter zu Hause sind! Mit Simone Schneider, Musée national d'histoire naturelle, Luxembourg, 18h30. Tel. 46 22 33-1. www.mnhn.lu

MUSEK

Robbie Williams, pop rock, Luxexpo Open Air, Luxembourg, 19h. www.atelier.lu
SOLD OUT!

THEATER

Bitte warten, musikalisch-literarische Kammerrevue mit Unerhörtem von Georg Kreisler, Alte Feuerwache, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland

Courage! Choreographien von Stijn Celis und Kurt Jooss, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

KONTERBONT

Werden Sie Kurator für einen Tag, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, Luxembourg, 10h. Tel. 45 37 85-1. www.mudam.com
Einschreibung erforderlich: mudam.com/curating-museums

Renc'Art - œuvre du mois : **La grotte de Waldbillig**, Nationalmusée um Fëschmaart, Luxembourg, 12h30 (D). Tél. 47 93 30-1. www.nationalmusee.lu
Inscription obligatoire : servicedespublics@mnhna.etat.lu

MËTTWOCH, 12.7.

MUSEK

Kraftwerk, electro, Neimënster, Luxembourg, 19h. Tel. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

Concert Lounge zum 8. Sinfoniekonzert, Werke von Debussy, Theater Trier, Trier (D), 20h. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

THEATER

Gala des lauréat-es du département de la danse, avec My-Lan Kalaji, Maya Tilia Fish, Yara, Delgado Flor, Sara Elezaj, Tatiana Gomes, Capucine Gromy, Audrey Kass et Shani Pelkes, conservatoire, Luxembourg, 19h. Tél. 47 96 55 55. www.conservatoire.lu

Broadway Danny Rose, nach dem gleichnamigen Film von Woody Allen, unter der Leitung von Achim Schneider, inszeniert von Michael Schachermäier, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

The Privacy of Things, Choreographie von Stijn Celis, unter der Leitung von Martin Hennecke, Alte Feuerwache, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland

KONTERBONT

Launch of the Esch Use-It Map, Kulturfabrik - Summer Bar, Esch, 18h30. Tel. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu

Grande rencontre du Printemps des poètes – Luxembourg, avec Lambert Schlechter et Habib Tengour, Théâtre national du Luxembourg, Luxembourg, 19h. Tél. 26 44 12 70-1. www.tnl.lu

ERAUSGEPICKT

Bourse Edmond-Dune

Dans le cadre de sa politique de soutien au spectacle vivant, le Fonds culturel national offre une bourse d'aide à l'écriture théâtrale à un-e auteur-trice et une aide de montage à une structure théâtrale professionnelle pour représenter l'œuvre lauréate. Le principal objectif est d'accompagner le processus de création d'une œuvre novatrice dans le domaine des arts de la scène. La bourse porte le nom d'Edmond Dune (1914-1988), écrivain, poète et auteur dramatique luxembourgeois de langue française. Elle est financée par des mécènes privés et le Fonds culturel national. La bourse est attribuée sur la base d'un appel à projets aux auteurs-trices de nationalité luxembourgeoise ou résidant au Luxembourg, sans critère d'âge et pouvant attester d'un parcours professionnel. Les coécritures peuvent être soumises en indiquant impérativement les noms de tous les auteurs-trices du projet. La bourse vise à accompagner la production d'une œuvre novatrice permettant de réaliser un projet d'écriture théâtrale, de préférence en lien avec une commande d'un théâtre ou une entité porteuse de projet. Le texte de la pièce théâtrale peut être écrit en langue luxembourgeoise, française, allemande ou anglaise. Les textes doivent être déposés par les auteurs-trices. Les compagnies ou entités porteuses de projets ne peuvent en aucun cas effectuer une demande d'aide à la création. Les textes doivent n'avoir fait l'objet d'aucune représentation, au Luxembourg ou à l'étranger, aux dates du jury. Un-e auteur-trice ne peut déposer qu'un seul texte par session. Les textes pour une pièce de théâtre pour jeune public ou pour des dramaturgies plurielles ne sont pas admis. La date limite d'inscription est fixée à dimanche 6 août à minuit. Plus d'informations : www.focuna.lu/fr/Repertoire-des-bourses-et-residences



Luxembourg Impact Days

La première édition des Luxembourg Impact Days rassemblera des acteurs-trices du secteur de l'économie sociale et solidaire qui présenteront leurs produits, services, idées et projets au Cercle cité pour encourager une consommation plus responsable au profit de l'homme et de la planète. La première journée, ce vendredi 7 juillet, sera consacrée à la présentation et à la récompense de projets qui se démarquent par des aspects socialement innovants ou destinés à promouvoir l'économie de partage. S'ensuivra le Forum des entrepreneurs locaux, consacré à des porteurs de projets ayant un impact dans la transition et à l'implication d'investisseurs quels qu'ils soient (citoyen-nes, institutions, fondations...) afin de leur permettre de se développer et d'être soutenus par la communauté. Ce samedi 8 juillet, l'événement sera ouvert au grand public à partir de 10h. Il s'agit de sensibiliser les consommateurs-trices à adopter une nouvelle approche par rapport à la façon de consommer tout en découvrant l'offre de produits et de services des sociétés d'impact sociétal. Différents ateliers seront organisés. Ces ateliers s'adressent aux entreprises, aux acteurs-trices du secteur mais également aux responsables politiques au niveau communal. Réparer plutôt que jeter : des « repair cafés » seront organisés ce samedi et des réparateurs-trices bénévoles seront présent-es pour aider à réparer : petits appareils électroménagers (10h à 13h) ainsi que vêtements et objets en textile (14h à 16h). Plus d'informations : cerclecite.lu/en/event/luxembourg-impact-days

WAT ASS LASS 07.07. - 16.07. | EXPO



La chanteuse Selah Sue enchantera les aficionados avec son étonnante voix dans le cadre du festival de Wiltz, le 14 juillet à 20h30 dans l'amphithéâtre.

DONNESCHDEG, 13.7.

JUNIOR

Täuschend echt - Orchideeën, Workshop (9-10 Joer), Musée national d'histoire naturelle, Luxembourg, 14h30. Tel. 46 22 33-1. www.mnhn.lu Aschreiwung erfuerderlech.

Preparatioun Science Festival Atelier, (11-18 Joer), Musée national d'histoire naturelle, Luxembourg, 14h30. Tel. 46 22 33-1. www.mnhn.lu Aschreiwung erfuerderlech.

KONFERENZ

Wasserschutz am Stausee - Kläranlagen, Landwirtschaft und Blaulalgen, mit Vertreter*innen der Sebes, der Laku, des Siden und des Lists, Naturpark Öewersauer, Esch-sur-Sûre, 18h. Tel. 89 93 31-1. www.naturpark-sure.lu Einschreiben erforderlich: info@naturpark-sure.lu

MUSEK

Royal Blood, pop rock, Neimënster, Luxembourg, 19h. Tel. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

La Traviata, Oper von Giuseppe Verdi, Libretto von Francesco Maria Piave nach Alexandre Dumas, unter der Leitung von Justus Thorau, inszeniert von Ben Baur, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

8. Sinfoniekonzert: Zu Wasser und Land, Werke von unter anderen Ravel, Debussy und Chausson, Theater Trier, Trier (D), 20h. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

Carmen, Oper von Georges Bizet, inszeniert von Jean-Claude Berutti, Augustinerhof, Trier (D), 20h. theater-trier.de

Concert Lotus, avec Yan Liu et Adham Al-Sayyad, musique du monde, Théâtre d'Esch, Esch, 20h. Tel. 27 54 50 10. www.theatre.esch.lu

THEATER

Paul oder im Frühling ging die Erde unter, Monolog von Sibylle Berg, inszeniert von Lucia Reichard, mit Bernd Geiling, Historisches Museum Saar, Saarbrücken (D), 19h. Tel. 0049 681 5 06 45 01. staatstheater.saarland

KONTERBONT

Renc'Art - œuvre du mois :

La grotte de Waldbillig, Nationalmuseum um Feschmaart, Luxembourg, 12h30 (D). Tel. 47 93 30-1. www.nationalmusee.lu Inscription obligatoire : servicedespublics@mnhn.etat.lu

Quand Arthur Unger rencontre Michel Tapié, avec Juliette Eveillard, Nationalmuseum um Feschmaart, Luxembourg, 18h. Tel. 47 93 30-1. www.nationalmusee.lu

Inscription obligatoire : servicedespublics@mnhn.etat.lu

FREIDEG, 14.7.

JUNIOR

Scienteens Lab, Biologesch Fuerschung (13-18 Joer), Université du Luxembourg, campus Belval, House of Biomedecine, Esch, 9h. Aschreiwung erfuerderlech via mnhn.lu

MUSEK

Trifo Apéro: Veda Bartringer

Quartet, mit Veda Bartringer (Gitarre), Julien Cuvelier (Saxophon), Maxime Magotteaux (Schlagzeug) und Boris Schmidt (Kontrabass), Jazz, Trifolian, Echternach, 17h. Tel. 26 72 39-500. www.trifolian.lu

Mutiny on the Bounty, math rock, support: No Metal in this Battle, Kulturfabrik, Esch, 20h. Tel. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu

Summerstage 2023, parc Le'h, Dudelange, 20h30.

Selah Sue, Pop, Amphitheater, Wiltz, 20h30. Tel. 95 81 45. festivaldewiltz.lu

Clervaux Castle Summer Music

Festival: Le Vibe, reggae, château, Clervaux, 21h. Tel. 92 00 72. cube521.lu

THEATER

Die Kommune, von Thomas Vinterberg nach dem gleichnamigen Film, inszeniert von Bettina Bruinier, Alte Feuerwache, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland

SAMSCHDEG, 15.7.

JUNIOR

Villa plage : Histoires en plein air, (4-8 ans), Villa Vauban, Luxembourg, 10h30. Tel. 47 96 49-00. www.villavauban.lu

Inscription obligatoire : tuffi@vdl.lu

Flower Power, atelier (> 8 ans), Lëtzebuerg City Museum, Luxembourg, 14h. Tel. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu

Inscription obligatoire :

visites@2musees.vdl.lu

Art nouveau comme pochoir et livre,

(> 6 ans), Nationalmuseum um Feschmaart, Luxembourg, 14h. Tel. 47 93 30-1. www.nationalmusee.lu

Inscription obligatoire :

servicedespublics@mnhn.etat.lu

La magie de la lumière,

atelier (6-12 ans), Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, Luxembourg, 15h. Tel. 22 50 45. www.casino-luxembourg.lu

Inscription obligatoire :

servicedespublics@mnhn.etat.lu

MUSEK

Percussion under Construction, unter der Leitung von Martin Hennecke, mit dem Percussion-Ensemble des Saarländischen Staatsorchesters, mit Valda Wilson, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30.

Tel. 0049 681 30 92-0.

www.staatstheater.saarland

Warhaus, Indie/Pop, Amphitheater, Wiltz, 19h30. Tel. 95 81 45. festivaldewiltz.lu

Serpent Bite, metal, support: Sleepers Guilt and Abstract Rapture, Schungfabrik, Tétange, 20h.

Clervaux Castle Summer Music

Festival: Authentica, world & celtic, château, Clervaux, 21h. Tel. 92 00 72. cube521.lu

KONTERBONT

Repair Café, centre Culturel

Scheidgen, Echternach, 14h - 18h.

repaircafe.lu

Orchesterfest, Theater Trier,

Trier (D), 14h. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

EXPO

NEI

ESCH

Jeremy Palluce

peintures, galerie Schlassgoart (bd Grande-Duchesse Charlotte. Tél. 27 54 40 80), du 7.7 au 22.7, ma. - sa. 14h - 18h.

E22 Océane Feld : Fierté.e.s

photographies, Ratelach - Kulturfabrik (116, rue de Luxembourg), jusqu'au 16.9, ma. - sa. 17h - 1h.

LUXEMBOURG

Les animaux dans la gravure

accrochage temporaire, Villa Vauban (18, av. Émile Reuter. Tél. 47 96 49-00), du 15.7 au 14.1.2024, lu, me. +je, sa. + di. 10h - 18h, ve. nocturne jusqu'à 21h.

Martim Brion

peintures, Camões - centre culturel portugais (4, pl. Joseph Thorn. Tél. 46 33 71-1), du 13.7 au 12.10, lu. - ve. 9h - 17h.

Not human.

Luxembourg's Other Inhabitants « Ratskeller » du Cercle Cité (rue du Curé. Tél. 47 96 51-33), du 15.7 au 24.9, tous les jours 11h - 19h. Vernissage le ve. 14.7 à 17h30.

Océane Muller : Rivage confondu

peintures, Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain (41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45), du 14.7 au 3.8, me. - lu. 11h - 19h, je. nocturne jusqu'à 21h. Vernissage le je. 13.7 à 18h.

On Rape - histoire de la misogynie, chapitre deux

Neimënster (28, rue Munster. Tél. 26 20 52-1), du 14.7 au 24.9, tous les jours 10h - 18h. Vernissage le je. 13.7 à 18h.

Vu Gäärt a Bicher

Bibliothèque nationale du Luxembourg (37d, av. John F. Kennedy. Tel. 26 55 91-00), vum 8.7. bis den 13.1.2024, Dë. - Fr. 10h - 20h, Sa. 9h - 18h. Vernissage dëse Sa. 8.7. um 11h.

REMERSCHEN

François Valentiny

peintures et sculptures, Valentiny Foundation (34, rte du Vin. Tél. 621 17 57 81), du 14.7 au 30.7, me. - ve. 15h - 18h, sa. + di. 14h - 18h. Vernissage le je. 13.7 à 18h.

Lëtzebuerger Glaskonschtdeeg

Valentiny Foundation (34, rte du Vin. Tel. 621 17 57 81), vum 6.7. bis den 9.7., Më. - Fr. 15h - 18h, Sa. + So. 14h - 18h

EXPO | KINO

TRIER (D)

Margit Schäfer: Metz im Fokus

Fotografie, Galerie im 1. Obergeschoss der Tufa (Wechselstr. 4). Tel. 0049 651 7 18 24 12), vom 7.7. bis zum 30.7., Di. Mi. + Fr. 14h - 17h, Do. 17h - 20h, Sa. + So. 11h - 17h. Eröffnung am Fr., dem 14.7. um 19h.

WADGASSEN (D)

Suyoung Kim

Papierkunst, Deutsches Zeitungsmuseum (Am Abteihof 1). Tel. 0049 6834 94 23-0), vom 8.7. bis zum 17.9., Di. - So. 10h - 16h.

WILTZ

Lynn Schiltz: Colours,**Shapes and Faces**

peintures, galerie Prabbeli (8, Gruberbeirig. Tél. 95 92 05-1), du 14.7 au 10.9., lu. - ve. 10h - 12h + 13h - 16h, sa. + di. 14h - 20h. Vernissage le je. 13.7 à 17h.

LESCHT CHANCE

BECKERICH

Tom Wagener & Carlo Weitheimer peintures et gravures, Millegalerie (103, Huewelerstrooss. Tél. 621 25 29 79), jusqu'au 9.7, ve. - di. 14h - 18h.

LASAUVAGE

Konscht am Minett

hall Paul Wurth (Minett Park Fond-de-Gras. Tel. 26 50 41 24), bis den 9.7., Fr. - So. 14h - 18h.

LUXEMBOURG

Komm, mir grënnen e Veräin!

Das Vereinsleben in der Stadt Luxemburg seit dem 19. Jahrhundert,

EXPOTIPP

Transition Now

(is) – Wer für einen Spaziergang im Escher Ellergronn aufbricht, kann sich bei der Gelegenheit seit April im Centre nature et forêt die neue Dauerausstellung „Transition Now“ anschauen: Die Kurator*innen Malou Muschang und Frank Wolff von der Naturverwaltung beleuchten auf drei Stockwerken den Einfluss der Menschen auf den Planeten. Wie haben wir den Planeten in den letzten 200 Jahren verändert, beziehungsweise zerstört? Anhand von Wandmalereien, Graphiken, Infotafeln und audiovisuellen Beiträgen können die Besucher*innen die Entwicklungen nachverfolgen. Die Schau mag eine gewisse Endzeitstimmung verbreiten, wartet aber auch mit Lösungsvorschlägen auf, die sich in der Politik, der Gesellschaft und der Natur selbst verorten lassen. Eine interaktive Internetseite ergänzt die Ausstellung: Auf transition-now.lu werden die Kernelemente der Ausstellung zusammengefasst; via diverser Kacheln können die Besucher*innen sich unter anderem über politische Abkommen zum Naturschutz oder über luxemburgische Initiativen gegen die Lebensmittelverschwendungen, in diesem Fall Antigaspi, informieren. Eine Ausstellung mit pädagogischem Ansatz also, die für die Klimakrise sensibilisieren möchte, ohne Handlungsmöglichkeiten und Hoffnungsträger*innen zu vergessen.



Centre nature et forêt Ellergronn (Rue Jean-Pierre Bausch, L-4114 Esch-sur-Alzette), Mo. - Fr. 8h - 17h, im Sommer auch an den Wochenenden.



Dans son expo « On Rape – histoire de la misogynie, chapitre deux », à Neimënster du 14 juillet au 24 septembre, Laia Abril parle de la violence contre les femmes.



WAT LEEFT UN?

7.7. - 11.7.

Insidious: The Red Door

USA 2023 von Patrick Wilson.

Mit Patrick Wilson, Rose Byrne und Ty Simpkins. 107'. O-Ton + Ut. Ab 16.

Kinepolis Belval und Kirchberg

Zehn Jahre nach den Ereignissen von „Insidious 4: The Last Key“ macht sich Josh Lambert auf den Weg nach Osten, um dort seinen Sohn Dalton an der Universität abzusetzen. Doch der Traum vom College wird für Ty zum Albtraum, als vergangene und längst verdrängte Dämonen aus der Vergangenheit zurückkehren. Seinem Vater und ihm bleibt nichts anderes übrig, als sich noch einmal in die Zwischenwelt des sogenannten Ewigreichen zu begeben, um dem Schrecken ein für alle Mal ein Ende zu setzen.

Joy Ride

USA 2023 von Adele Lim. Mit Stephanie Hsu, Ashley Park und Sherry Cola. 95'. O-Ton + Ut. Ab 16.

Kinepolis Kirchberg

Die Anwältin Audrey soll in China einen großen Deal unter Dach und

Fach bringen. Nur spricht sie kaum die Sprache und so muss Lolo, ihre beste Freundin, mit und soll als Übersetzerin fungieren. Doch Lolo ist ein unkonventioneller Freigeist, der nicht gut mit Regeln kann und will. Also braucht es noch mehr Support, weshalb Lolas Cousine Deadeye eingeflogen und kurzerhand auch noch die alte College-Freundin Kat eingesackt wird. Damit ist Chaos programmiert und der Deal steht auf der Kippe.

Juniper

NZ 2021 von Matthew Saville.

Mit Charlotte Rampling, George Ferrier und Marton Csokas. 94'. O-Ton + Ut. Ab 12.

Kinoler, Kulturbuef Kino, Le Paris, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Utopia

Vor Jahren wurde der rebellische Teenager Sam von seinem überforderten Vater Robert in ein Internat abgeschoben. Jetzt holt Robert ihn doch noch einmal nach Hause. Der Grund: Er braucht jemanden, der sich um Sams Oma Ruth kümmert. Ruth ist feindselig und eine starke Trinkerin. Doch mit der Zeit kommen Sam und seine Großmutter miteinander ins Gespräch. Für sich selbst überraschend, entwickelt der Jugendliche auf diese Art langsam ein besseres Verständnis für seinen Vater.

MUSÉEËN

Dauerausstellungen a Muséeën**Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain**

(41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45), Luxembourg, lu., me., ve. - di. 11h - 19h, je. 11h - 21h. Fermé les 1.11, 25.12 et 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.

Musée national d'histoire naturelle

(25, rue Munster. Tél. 46 22 33-1), Luxembourg, me. - di. 10h - 18h, ma. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.5, 1.11, 25.12, 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h30.

Nationalmusée um Fëschmaart

(Marché-aux-Poissons. Tél. 47 93 30-1), Luxembourg, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 23.6, 15.8, 25.12 et 1.1. Ouvert le 24.12 jusqu'à 14h et le 31.12 jusqu'à 16h30.

Lëtzburg City Museum

(14, rue du Saint-Esprit. Tél. 47 96 45 00), Luxembourg, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 15.8, 1.11, 25 + 26.12 et le 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.

Musée d'art moderne Grand-Duc Jean

(parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), Luxembourg, je. - lu. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 21h. Jours fériés 10h - 18h. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 15h. Fermé le 25.12.

Musée Dräi Eechelen

(parc Dräi Eechelen. Tél. 26 43 35), Luxembourg, ma., je. - di. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.5, 23.6, 1.11, 24, 25. et 31.12, 1.1. Ouvert le 26.12 jusqu'à 18h.

Villa Vauban - Musée d'art de la Ville de Luxembourg

(18, av. Émile Reuter. Tél. 47 96 49 00), Luxembourg, me., je., sa. + di. 10h - 18h, ve. nocturne jusqu'à 21h. Fermé les 1.11, 25.12 et 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.

The Family of Man

(montée du Château. Tél. 92 96 57), Clervaux, me. - di. + jours fériés 12h - 18h.

Alle Rezensionen zu laufenden Ausstellungen unter/Toutes les critiques du woxx à propos des expositions en cours : woxx.lu/expoaktuell

KINO

Keiko, me wo sumasete

(*Small, Slow but Steady*) J/F 2022 de Sho Miyake. Avec Yukino Kishii, Tomokazu Miura et Masaki Miura. 99'. V.o. + s.-t. À partir de 12 ans.

Utopia

Keiko vit dans les faubourgs de Tokyo où elle s'entraîne avec acharnement à la boxe. Sourde, c'est avec son corps qu'elle s'exprime. Mais au moment où sa carrière prend son envol, elle décide de tout arrêter.

Les vengeances de maître**Poutifard**

F 2023 de Pierre-François Martin-Laval. Avec Christian Clavier, Isabelle Nanty et Jennie-Anne Walker. 81'. V.o. Tout public.

Kinepolis Belval et Kirchberg

Instituteur à la retraite, Robert Poutifard n'a plus qu'une idée en tête : se venger de ses anciens élèves qui ont gâché sa vie. Pour l'aider à mettre en place son plan diabolique, il a la meilleure des complices à ses côtés : sa mère. Ensemble, ils vont leur en faire voir de toutes les couleurs.

Mission: Impossible - Dead Reckoning Part One

USA 2023 von Christopher McQuarrie. Mit Tom Cruise, Hayley Atwell und Ving Rhames. 163'. Ab 12.

Kinepolis Belval und Kirchberg, Kinoker, Kulturhuet Kino, Le Paris, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura

**FILMTIPP****Plus que jamais**

(ft) – Les scènes entre Vicky Krieps et Gaspard Ulliel prennent une couleur étrange – curieusement inversée par rapport à l'écran où c'est la femme qui se meurt – lorsque l'on connaît le destin tragique de l'acteur. Mais le film se repose trop sur elles pour étonner vraiment, dans un récit au parfum de déjà-vu. La partie norvégienne, au contraire, propose une complexité psychologique motivante. Bjørn Floberg l'alimente de ses non-dits, pour former avec l'actrice luxembourgeoise, finalement, le vrai duo du film.

F/D/L/N 2022 d'Emily Atef. Avec Vicky Krieps, Gaspard Ulliel et Bjørn Floberg. 123'. V.o. À partir de 12 ans.

Kulturhuet, Kursaal, Le Paris, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Utopia, Waasserhaus



« The Siren » est un film d'animation de Sepideh Fars, qui présente Omid, adolescent pris dans le conflit entre Iran et Irak. À voir le 12 juillet à 19h à la Cinémathèque, dans le cadre du festival Faces of Iran.

Ethan Hunt und sein Team müssen mal wieder die Welt retten. Das Überleben der gesamten Menschheit steht auf dem Spiel, als ein neu entwickeltes Waffensystem droht, in die falschen Hände zu geraten. Die Suche nach der mächtigen Waffe führt die Agent*innen rund um den Globus - und Ethan Hunt zu einer schicksalsträchtigen Erkenntnis: Die Mission ist wichtiger als das Leben seiner Liebsten. Und auch seine dunkle Vergangenheit will ihn einfach nicht loslassen.

Syk pike

(*Sick of Myself*) N/S 2022 von Kristoffer Borgli. Mit Kristine Kujath Thorp, Eirik Sæther und Fanny Vaager. 97'. O-Ton + Ut. Ab 12.

Utopia

Signe und Thomas führen eine ungesunde, konkurrierende Beziehung, die eine bösartige Wendung nimmt, als Thomas plötzlich den Durchbruch als zeitgenössischer Künstler schafft. Daraufhin versucht Signe verzweifelt, ihren Status wiederzuerlangen, indem sie sich eine neue Identität zulegt, um Aufmerksamkeit und Sympathie zu erregen.

CINÉMATHÈQUE

7.7. - 14.7.

Taxi

IR 2014 de et avec Jafar Panahi. 82'. V.o. + s.-t. fr.

Fr, 7.7., 18h30.

Un taxi jaune roule dans les rues animées de Téhéran. Divers passagers y expriment leur point de vue et discutent avec le chauffeur, qui n'est autre que le réalisateur Jafar Panahi lui-même. Sa caméra placée sur le tableau de bord capture l'esprit de la société iranienne à travers des épisodes tantôt comiques, tantôt dramatiques.

★★★ Den Schalk im Nacken sitzend, führt der taxifahrende Regisseur mit seinen Geschichten das Regime sowie dessen Erlasse und Verbote ad absurdum. (Karin Enser)

Jaddeh khaki

(*Hit the Road*) IR 2021 de Panah Panahi. Avec Hassan Madjoooni, Pantea Panahiha et Rayan Sarlak. 93'. V.o. + s.-t. fr.

Fr, 7.7., 20h30.

Iran, de nos jours. Une famille est en route vers une destination secrète. À l'arrière de la voiture, le père arbore un plâtre, mais s'est-il vraiment cassé la jambe ? La mère rit de tout, mais ne se retient-elle pas de pleurer ? Leur petit garçon ne cesse de blaguer, de chanter et de danser. Tous s'inquiètent du chien malade. Seul le grand frère reste silencieux.

Magnolia

USA 2000 von Paul Thomas Anderson. Mit Jeremy Blackman, Julianne Moore und Tom Cruise. 188'. O-Ton + fr. Ut.

Mo, 10.7., 19h.

Neun Menschen - neun Schicksale: Innerhalb eines Tages kreuzen sich auf dem Boulevard Magnolia die Wege von neun Personen, deren Leben miteinander verwoben ist. Unter ihnen ein alter Mann, der an Krebs sterben wird, ohne seinen Sohn noch einmal gesehen zu haben, ein Polizist, der mit den Sorgen der Stadt konfrontiert wird, ein Fernsehspielgenie, das versucht, den Jackpot zu gewinnen, und ein gefallener Fernsehstar.

Bound

USA 1996 von den Wachowski-Geschwistern. Mit Gina Gershon, Jennifer Tilly und Joe Pantoliano. 109'. O-Ton + fr. Ut.

Di, 11.7., 18h30.

Der attraktiven Violet scheint es an nichts zu fehlen. Ihr Freund Caesar, ein gerissener Mafia-Killer, sorgt für ihre Sicherheit und - noch wichtiger - für den nötigen Luxus. Als Violet der frisch aus dem Knast entlassenen Corky begegnet, die sich mit Hausmeisterdiensten durchs Leben schlägt, wird ihr allerdings bewusst, was sie bisher vermisst hat.

Chinatown

USA 1974 von Roman Polanski. Mit Jack Nicholson, Faye Dunaway und John Huston. 130'. O-Ton + fr. Ut.

Di, 11.7., 20h30.

ändern. Schnell freundet er sich mit seiner Nachbarin Judy und dem einsamen Plato an, die ein ebenso schwieriges Verhältnis zu ihren Eltern haben.

Safar-e Ghandehar

IR/F 2000 de Mohsen Makhmalbaf. Avec Niloufar Pazira, Hassan Tantaï et Sadou Teymouri. 85'. V.o. + s.-t. ang. + all. Séance suivie de la projection de « The House Is Black » de Forugh Farrokhzad (IR 1963. 22'. V.o. + s.-t. ang.)

Fr, 14.7., 18h30.

Une journaliste afghane, réfugiée au Canada, retourne dans son pays natal pour sauver sa sœur suicidaire restée, les jambes amputées par une mine, en Afghanistan.

★★★ Un film de fiction très documentaire, qui montre le malheur afghan de façon poignante, sans devenir sentimental. À voir absolument ! (Germain Kerschen)

L.A. Confidential

USA 1997 von Curtis Hanson. Mit Kevin Spacey, Kim Basinger und Danny DeVito. 138'. O-Ton + fr. & dt. Ut.

Fr, 14.7., 20h30.

Los Angeles Anfang der 1950er-Jahren: Der Hollywood-Standort unternimmt harte Anstrengungen, sich als Welthauptstadt des Easy Living zu etablieren, aber das ist alles nur Fassade, und wie das mit den schönen Fassaden so ist, versteckt sich dahinter das blanke Grauen: Korruption, Verbrechen und finstere Leidenschaften. Polizisten und Leute aus dem Showbiz sind regelmäßige Gegenspieler.

★★ Hier sind sich Gut und Böse so nah, dass die Figuren kaum durchschaubar sind. Die unvorhersehbaren Momente verleihen dem Film eine seltene Spannung. (Sabine Schultze)

★★★ = excellent

★★ = bon

★ = moyen

☒ = mauvais

Toutes les critiques du woxx à propos des films à l'affiche : woxx.lu/amkino

Alle aktuellen Filmkritiken der woxx unter: woxx.lu/amkino

Informationen zur Rückseite der woxx im Inhalt auf Seite 2.

AVIS

Ministère de la Mobilité et des Travaux publics

Administration des bâtiments publics

Avis de marché

Procédure : européenne ouverte

Type de marché : travaux

Modalités d'ouverture des offres :

Date : 30/08/2023 Heure : 10:00

SECTION II : OBJET DU MARCHÉ

Intitulé attribué au marché :

Travaux d'installations électriques à exécuter dans l'intérêt de la mise en sécurité du Musée national d'histoire naturelle à Luxembourg.

Description succincte du marché :

- Tableaux de distribution basse tension : 13 pces
- Câbles : env. 5.000 m
- Luminaires (intérieurs et extérieurs) : env. 215 pces
- 1 centrale d'éclairage de secours à batteries centralisée avec env. 160 luminaires de secours
- 1 installation d'alarme incendie avec env. 90 détecteurs
- 3 systèmes de désenfumage

- 1 système de parafoudre (classe III)

La durée des travaux est de 100 jours ouvrables, à débuter au 2e semestre 2023.

Les travaux sont adjugés à prix unitaires.

SECTION IV : PROCÉDURE

Conditions d'obtention du cahier des charges :

Les documents de soumission peuvent être retirés via le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

SECTION VI : RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

Autres informations :

Conditions de participation :

Toutes les conditions de participation sont indiquées dans les documents de soumission.

Réception des offres :

Les offres sont obligatoirement et exclusivement à remettre via le portail des marchés publics avant la date et l'heure fixées pour l'ouverture.

Date d'envoi de l'avis au Journal officiel de l'U.E. : 29/06/2023

La version intégrale de l'avis n° 2301385 peut être consultée sur www.marches-publics.lu

La durée de la mission est de 39 mois, à débuter fin 2023.

SECTION IV : PROCÉDURE

Conditions d'obtention du cahier des charges :

Les documents de soumission peuvent être retirés via le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

SECTION VI : RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

Autres informations :

Conditions de participation :

Toutes les conditions de participation sont indiquées dans les documents de soumission.

Réception des offres :

Les offres sont obligatoirement et exclusivement à remettre via le portail des marchés publics avant la date et l'heure fixées pour l'ouverture.

Date d'envoi de l'avis au Journal officiel de l'U.E. : 29/06/2023

La version intégrale de l'avis n° 2301382 peut être consultée sur www.marches-publics.lu



CHAMBRE DES DÉPUTÉS
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

D'parlamentaresch Aktualitéit, öffentlech Sätzungen,
nei Gesetzer a Froen un d'Regierung

D'Chamberblietche gratis bei Iech heem



Abonéiert lech, wann Dir et wëllt gratis heemgeschéckt kréien:



Entweeder per E-Mail un abocro@chd.lu, andeems Dir Numm, Virnumm, Adress, Code postal an Uertschaft ugitt,



oder schéckt dëse Coupon ausgefüllt per Post un: Chambre des Députés, Service du compte rendu, 23 rue du Marché-aux-Herbes, L-1728 Luxembourg



Op www.chd.lu oder iwwer de QR-Code kënnt Dir lech och elektronesch abonéieren.

Coupon fir e Gratis-Abo op d'Chamberblietchen:

- Ech abonéiere mech fir déi elektronesch Versioun E-Mail: _____
- Ech abonéiere mech fir d'Pabeier-Versioun

Numm: _____ Virnumm: _____

Sociétéit/Administratioun: _____

Adress: _____ Boîte postale: _____ Code postal: _____

Uertschaft: _____ Land: _____

D'Chamberblietche wäert lech iwwer eng extern Firma zoustallt ginn. Är Donnée ginn traitéiert, bis Dir lech desabonéiert, wat Dir entweeder per E-Mail un abocro@chd.lu maache kënnt oder unhand vum Coupon, deen Dir am Compte rendu fanne wäert. Fir méi Informatiounen kënnt Dir lech un déi uewe genannten Adress wenden.

